La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VOL. XLII. **EDITION SEMI-QUOTIDIENNE. MONTREAL. SAMEDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1870.** **No. 144.**

L'Hon. M. Alexander Campbell est de retour d'Angleterre, où il était allé en mission importante à la suite de la dernière échauffourée fénienne. Le mécontentement était alors très intense et des premiers nous avons, avec toute la presse conservatrice de toute la Puissance, élevé la voix pour demander que l'Angleterre s'explique, exige une indemnité du cabinet de Washington et prenne les mesures nécessaires pour empêcher à l'avenir, le renouvellement de semblables expéditions. Il est assez naturel que, sous l'influence du moment, l'agitation ait été poussée un peu loin. Notre sol avait été envahi pour une cause toute anglaise; nos fils et nos frères avaient été exposés au feu meurtrier d'un ennemi qui pouvait être plus dangeux. La presse, le Canada n'ont pas obtenu tout ce qu'ils réclamaient. En somme, pourtant, les nouvelles sont bonnes. On n'a pas su, dans le temps, l'objet précis de la mission du maitre-général des Postes, pas plus que la portée exacte des remontrances faites par le gouvernement fédéral au bureau colonial avant le départ de son délégué. Il nous est maintenant facile, à l'aide des renseignements transmis d'apprécier au juste les intentions de nos autorités. Le sens des résultats indique clairement la direction des efforts tentés, des démarches opérées.

Et tout d'abord, nous avons, en première ligne, le fameux débat qui eut lieu à la Chambre des Lords le 22 Juillet, au sujet de la motion Carnarvon, débat reproduit au long dans notre journal. Les membres du gouvernement Impérial, Lord Kimberley et Lord Granville, furent aussi explicites que les conservateurs sur la nécessité du maintien des colonies et notamment de la grande colonie du Canada. C'était un pas immense ; on n'a pas assez remarqué ces déclarations. Mises en rapport avec certains évènements antérieurs, elles acquièrent un grand poids. Durant les quelques mois, nous devrions dire durant les deux années qui ont suivi la fin de la guerre américaine, l'Angleterre fut quelque peu hésitante, surtout la classe mercantile. Cette nouvelle profession des deux grands partis qui se partagent et recherchent les faveurs de l'opinion publique en Angleterre en ont une importance d'autant plus significative. Quelques jours après, le vote garantissant notre emprunt de cinq millions a ajouté une nouvelle preuve aux bonnes dispositions de la métropole. Autre fait trop laissé dans l'ombre, surtout dans la presse française : l'école de Manchester, le parti Bright, dont on disait l'influence si prépondérante dans le ministère Gladstone, ne cachait pas jadis son intention de laisser aller les colonies, *to cut adrift the colonial empire*. Le sentiment public a fortement réagi contre ces mauvaises tendances, et au tel point qu'on a vu tout récemment le *Westminster Review*, grande publication périodique et organe de la plus influente somme de la plus intelligente partie des libéraux avancés, entreprendre la défense des colonies et demander leur connection perpétuelle à l'Angleterre au nom de l'honneur, de l'intérêt et de l'intégrité de l'Empire.

Rien donc d'étonnant que la mission de M. Campbell ait été couronnée d'un plein succès, comme nous l'apprenaient ces jours-ci nos dépêches d'Ottawa.

Mais, disent les peureux et les annexionnistes, l'Angleterre n'en retire pas moins toutes ses troupes. C'est vrai, et le départ de ces beaux bataillons nous a nous-mêmes passablement alarmés; mais les évènements survenus depuis quelque temps nous ont complètement rassurés et ont raffermi notre foi quelque peu ébranlée dans le bon vouloir de l'Angleterre. La guerre terrible qui sévit en Europe, le besoin de concentrer ses troupes qui s'en suit nécessairement ; l'anéantissement des bandes féniennes que vont certainement operer et leur défaite ignominieuse ici et les châtiments que leurs chefs ont reçus là-bas ; les bonnes dispositions du gouvernement américain et son défaut presque complet d'armée et de marine ; les lourdes taxes qui écrasent le citoyen anglais : voilà autant de raisons qui nous paraissent excuser, sinon entièrement justifier le retrait des régiments anglais.

Au reste, malgré tout le mal qu'on peut dire de l'Angleterre, et l'on peut en dire beaucoup, sa signature est encore bonne. C'est même une des meilleures signatures à prendre parmi les grandes puissances de l'Europe, et pour protéger ses nationaux ou ses enfants, elle n'est jamais chiche de sang et d'argent. Toute matérialisée, toute mercantile qu'on la suppose, de glorieux évènements, encore tout frais à la mémoire lui vaudront une belle mention dans les annales des peuples qui sacrifient encore quelque chose sur l'autel de l'honneur. Elle a englouti des trésors et verse en abondance le sang de ses meilleurs soldats pour arracher quelques captifs au noir et féroce Théodoros. Elle a garanti l'intégrité et la neutralité de la Belgique : ce noble et vaillant petit royaume est sérieusement mis en danger par la guerre franco-prusse. Il est catholique, l'Angleterre est protestante : s'est-elle pourtant un seul instant hésité à déclarer aux parties belligérantes qu'elle considérerait comme un *casus belli* la moindre infraction à l'inviolabilité du territoire belge ? nullement ; tous ses hommes d'Etat, à quelque parti qu'ils appartiennent, ont été unanimes à décréter l'armement de la nation pour faire honneur à sa signature. Et la France, donc ! Elle avait retiré tous ses soldats de Rome après la convention de Septembre 1864, mais elle avait promis d'y revenir si Victor Emmanuel n'empêchait les chemises rouges de profaner le sol sacré de la Papauté. A-t-elle, elle aussi, hésité à retraverser la frontière quand son protégé illustre a été en danger ? Non, pas plus qu'elle ne retarderait aujourd'hui à courir à son secours, si le Roi d'Italie était impuissant à contenir les mazziniens et les garibaldiens.

C'est une fort mauvaise façon de raisonner que celle qui consiste à croire que les gouvernements sont moins aptes à exécuter les traités que les individus à remplir les contrats formellement effectués. L'Angleterre nous a solennellement promis que "toutes les forces de l'empire" voleraient à notre secours en cas d'invasion ou de guerre étrangère, et il est tout simplement absurde de penser et de dire qu'elle faillira à sa promesse parcequ'elle n'aura plus ici qu'un ou deux régiments ou même qu'elle n'en aura plus du tout. Que les annexionnistes, que les avortons du rougisme écrivent cela, à la bonne heure ; ils sont dans leur rôle. Derniers survivants d'un parti qui s'éteint et qu'abandonnent tous les hommes intelligents, et quelque peu soucieux de leur honneur politique, il faut par charité leur laisser cette suprême fiche de consolation.

Nous sommes heureux de cette explosion de bons sentiments en Angleterre. Si nous sommes bien informés, ce n'est pourtant qu'un commencement. La Mère-Patrie est décidée à faire plus, à faire beaucoup. Grâce à sa munificence, le grand chemin de fer pacifique canadien entrerait prochainement dans le domaine de la réalité. Nous ne voulons pas prétendre que tout cela est l'œuvre du mouvement qui s'est fait il y a déjà quelques mois. Il est néanmoins fort présumable qu'il y a été pour quelque chose. La force de nos plaintes et la bravoure de nos volontaires témoignaient de la sincérité de notre attachement à l'Angleterre, comme son honneur et l'intérêt de son prestige lui commandaient de ne pas laisser démembrer l'empire.

Ce que dit L'*Avenir* de la fermentation des esprits à la Nouvelle-Orléans, à propos des nouvelles militaires, n'est pas dépourvu de teinte locale pour les partisans de la France et de la Prusse à Montréal :

Au milieu de la stagnation des affaires, dont tout le monde se plaint actuellement à la Nouvelle-Orléans, il reste aux curieux assez de temps pour observer le phénomène assez piquant qui se reproduit tous les jours, de onze heures du matin à une ou deux heures de l'après-midi, rue du Camp d'abord, rue de Chartres ensuite. A ce moment, vous voyez accourir, soit d'en haut, soit d'en bas de la rue où se publient le *Picayune* et le *Times*, des flots de curieux qui vont à la recherche des nouvelles de la guerre. Le tableau noir où s'affiche le résumé des dernières dépêches est littéralement assiégé. On se pousse, on se heurte pour mieux voir. Puis, la lecture faite, chacun se regarde, chacun interroge son voisin. Tantôt vous diriez d'une réunion d'œdipes qui cherchent le mot d'une charade ou d'une énigme. Tantôt la joie éclate sur deux ou trois visages. Ce sont des Français qui bondissent à la vue d'une dépêche défavorable à la Prusse. Par contre, trois ou quatre figures s'allongent, se rembrunissent. Ce sont des Allemands qui viennent d'être désappointés à la lecture de la fatale nouvelle.

Une heure après, la scène change. C'est au tour des Allemands de relever la tête, de jeter un regard triomphant sur leurs voisins, et d'enfoncer cavalièrement le pouce dans les entournures de leur gibet, pour ceux du moins qui en conservent encore un par les chaleurs qu'il fait. C'est au tour des Français d'allonger la mine et de prendre un air piteux. C'est que les nouvelles de tout à l'heure sont remplacées par d'autres d'un sens tout à fait opposé ; c'est que ce sont maintenant les Prussiens qui battent les français, et cela continuera ainsi de canard en canard, de dépêche plus ou moins fausse en dépêche plus ou moins vraie, jusqu'à ce qu'il nous arrive une nouvelle de paix qui sera elle-même un canard, en attendant qu'en dépit du télégraphe, elle devienne une vérité.

Dans la rue de Chartres, aux abords de l'*Abeille*, le spectacle est autre. Là vous ne rencontrez que des Français, mais comme de l'autre côté de Canal, ils sont divisés en deux camps. Il y a les impérialistes et les républicains. Arrive-t-il une mauvaise nouvelle.

—C'est la faute de Napoléon, disent les rouges. Ah ! si nous étions en 93 !

—Laissez donc, disent les conservateurs, ce n'est pas le moment le faire des révolutions, il faut sauver la France.

Et les conversations s'engagent ; et les discussions s'élèvent sur la force respective des deux armées, sur la valeur des généraux français, sur l'élan patriotique qui entraîne tout le peuple vers la frontière. On bâtit des victoires ; on recoud les accrocs faits à l'armée de Bazaine. Mais si l'on se dispute, comme hommes de parti, nous devons dire que, comme Français on s'entend assez généralement ; et, si les nouvelles sont bonnes, il s'élève un cri de joie unanime.

Il y a là de curieuses études de mœurs et de physionomies à faire, et nous engageons ceux qui en auront le temps à ne les pas négliger.

Informations Générales

Mercredi, le 31 Août 1870.

ACTUALITES.

On nous informe que M. Barnard donnera une causerie agricole à Ste. Rose dimanche prochain. C'est par erreur que nous l'avions annoncé pour dimanche dernier.

Les requêtes de Ignace Choquette et de Philoméne Gauvreau ont été presentées hier, devant son Honneur le Juge McKay. Jugement sera rendu demain matin. 3

NOTES LOCALES.

LES CARABINIERS.—Le reste du 1er bataillon de la brigade des carabiniers P. C. O. s'est embarqué hier soir pour Québec par le *Québec*. Une grande multitude de spectateurs s'étaient rendus pour être témoins de leur départ, qui eut lieu à sept heures au milieu des acclamation de la foule et de la musique du corps. Deux compagnies étaient déjà parties de mardi soir par le *Montréal*.

EMIGRATION.—Le Rev. Père Nugent est arrivé hier matin d'Angleterre, emmenant avec lui trente orphelins de Liverpool, et tous catholiques. La population se les est encore en quelque sorte disputés et hier soir ils étaient tous placés.

COUR DE POLICE du 31 courant.—Joseph Pelletier, vente de liqueurs spiritueuses sans licence, cause deboutée ; Cleophas Emond, même offense, cause deboutée ; Israel Goyette, usant de mauvais langages, 50c et les frais ou 8 jours de prison ; Thimothy Starr et Patrick Sullivan, assaut et batterie, cause continuée ; Pierre Charlebois, assaut et batterie, cause continuée ; Charles Bezeau, Léon Bezeau et Regis Boileau, assaut et batterie, en délibération jusqu'à samedi ; Annie Johnson, soupçonnée de vol, point de preuve suffisante, libérée. 3

COUR DU RECORDER du 31 courant.—42 prisonniers furent traduits devant cette Cour :

Emélie Duval et Angèle Renault, tenant une maison maillamée rue Jacques-Cartier, pour avoir vendu des liqueurs spiritueuses sans licence, $50 et les frais chacune ou 3 mois de prison ; Mary Lynch, ivresse et vagabondage, $5 ou 1 mois de prison ; Christopher Stanton, ivre et avoir maltraité son cheval, $2 ou 15 jours de prison ; Henry Carrigan, aubergiste, pour avoir tenu son auberge ouverte après l'heure, $10 et les frais ou 1 mois de prison ; Catherine Murphy, ivresse et déchirant l'habit de l'homme de police, $5 ou 1 mois de prison ; William Dunn et Thomas Boyle, ivres et menant un cheval plus vite que 6 milles à l'heure, $5 ou 1 mois de prison ; Ann Donohue et Catherine McCarthy, ivresse et vagabondage, $5 ou 1 mois de prison ; James Doherty, assaut sur John Uridge, $5 ou 1 mois de prison ; James Burk, ivresse et soupçon d'assaut, $5 ou 1 mois de prison. 3

POUR TOUT LE MONDE.—Il y en a pour toutes les bourses, pour tout âge, pour toutes les classes et pour tous les goûts. Quoi donc ? c'est des chapeaux et casquets convenables pour l'automne qui seront vendus aux prix très réduits, chez F. X. Dubuc, [illegible], où le gros chien blanc est à la porte. 3

AVIS AUX DAMES.—Nos lectrices seront charmées d'apprendre que dès cette date elles peuvent se faire faire toute espèce de corsets français et anglais sur mesure chez madame Bertrand 28 rue Bleury. Il a été prouvé qu'un corset fait sur mesure n'altère pas la santé, mais il donne à la robe une taille des plus gracieures ; que nos lectrices s'empressent de profiter d'une occasion aussi rare et si avantageuse. 1er sept.—m. k.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

FACHEUX ACCIDENT.—Vendredi dernier, le Dr Thibault se rendant à la Baie de St. Albans avec M. Prud'homme, de New-York descendit dans la Baie avec son cheval pour lui laver une patte malade ; malheureusement, le cheval qui était sauvage et difficile s'avança un peu trop loin et tomba dans un chenal profond d'où il a été impossible de le retirer. Le Docteur et son ami, furent tellement saisis qu'au lieu de lâcher les rênes les retinrent fortement, le cheval se cabrant sur lui s'enfonça de plus en plus dans l'eau et se noya sans qu'on puit lui porter secours et ce n'est que par le plus heureux des hasards que MM. Thibault et Prud'homme purent se sauver ; nous les félicitons donc d'avoir échappé comme miraculeusement à une mort certaine. 3

Télégraphie de toutes les parties du monde

SERVICE PRIVE DE "LA MINERVE."

Ottawa, 31.

Sir F. Hincks est parti pour l'Ouest.

Le Dr. Tupper est à Montréal et le Lieut.-Gouverneur Hill de Terreneuve, est à Toronto.

Le département de la marine a reçu aujourd'hui la nouvelle de l'arrestation par la *Canadienne* d'une goélette americaine faisant la pêche dans le fleuve, près de la Baie des Septyles.

On a de bonnes nouvelles de la santé de Sir John. Il laissera Charlottetown le 10 Septembre.

Messrs. Ellis et Cie. ont terminé la 30e section de l'Intercolonial. C'est la première partie de la voie terminée.

Québec 31.

Une assemblée des actionnaires de la banque de Québec a été convoqué pour le 20 Octobre prochain dans le but de discuter l'opportunité de renouveler la charte de la banque et de faire approuver le projet de loi préparé à cette fin.

L'equipage du Steamer St. Nicholas a rencontré hier en face de New Liverpool sur le fleuve deux hommes à la dérive sur une épave et les a recueillis à bord du steamer.

Un homme de police a été violemment assailli par un soldat du 69ème et par un marin du *Tamar*. On n'a pu encore mettre la main sur eux.

St. Jean N. B. 31.

Le concours de tir à la carabine de la Puissance est commencé ce matin à Frédéricton. Le col. Maunselle a le commandement. On compte 230 compétiteurs, dont 100 de la Nouvelle-Ecosse, 65 du Nouveau-Brunswick et le reste des Provinces de Québec et Ontario.

Le premier coup a été tiré à midi par le col. Gilmour de Toronto en présence du Lieutenant Gouverneur et de sa Dame, de l'hon. John Robertson et d'un grand nombre de personnes distinguées.

Il y a dix-huit cibles en tout ; mais elles sont mal situées pour tirer à une grande distance. On a pris presque toute la journée pour les préliminaires et le tir régulier n'est pas encore commencé.

Hier les carabiniers d'Ontario ont concouru avec ceux du Nouveau-Brunswick. Le prix a été remporté par Blacking de St. Stephens, le même qui a remporté les trois premiers prix au concours provincial de la semaine dernière.

L'Hon. M. Langevin, ministre des Travaux Publics, est arrivé hier du haut de la rivière St. Jean et est reparti ce matin pour Shédiac.

Le marché aux farines est lourd, et les prix sont les mêmes.

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE

POUR "LA MINERVE.

AMERIQUE

Accident.

Chicago, 30—Deux chars d'un convoi de la vallée Desmoines ont été précipités à bas de la chaussée et brisés, 8 personnes ont été tuées ou blessées sérieusement.

Le Général de Failly.

New-York, 31—La dépêche de Pont-à-Mousson en date du 25 rapportant que le corps de Failly était au sud-est de cette place, est controuvée. Le Prince de la Couronne avait envoyé le 6e corps à sa poursuite le croyant parti mais des ordres contraires ont été donnés.

Engagement à Audon.

La *Tribune* a reçu la dépêche suivante de Luxembourg, mardi midi :

Ce matin de bon heure un engagement a eu lieu entre Audont Esch. 150 prussiens furent surpris par 500 français près de la frontière. Ces derniers furent repousses, plusieurs tues des deux côtes.

La frontière est scrupuleusement respectée.

La canonade a duré pendant cinq heures le long des lignes.

Engagement.—Réponse courageuse du commandant.

Une dépêche d'Alalon, datée de dimanche, dit : Longuoy a été sommé hier par les prussiens de se rendre.

Le commandant répondit qu'il ne se rendrait que lorsqu'il aurait brûlé sa dernière cartouche.

Les prussiens n'ont aucune artillerie de siége et ce serait pour eux une folie que de tenter l'assaut de la ville.

Le chemin de fer de Longuoy est encore libre. Celui des Ardennes a été coupé par les prussiens à Longnion. Ces derniers arrêtent partout sur leur passage toutes les communications.

La neutralité de la Belgique.

Des troupes belges arrivent ici tous les jours pour proteger la frontière.

Les fortifications de Paris.

On a permis hier au correspondant de la *Tribune* à Paris de visiter les fortifications de la ville.

Les premières lignes sont peu fournies de canons et les pièces sont de faible calibre, et anciennes.

Les forts extérieurs du côté de St. Denis sont réunis par des ouvrages en terre. On a abattu beaucoup d'arbres de ce côté, et peu dans le bois de Boulogne.

Je suis convaincu que l'intention du gouvernement n'est pas de soutenir un siége, mais le peuple le veut.

Les communications de Paris

Les routes ferrées du sud sont encore libres. Il arrive tous les jours de ce côté des troupeaux enormes de betail venant de l'Italie.

Le recrutement à Paris.

Le peuple est sombre mais non découragé. On fait de grands efforts pour lever de nouvelles troupes, et les enrégimenter avec les restes de bataillons détruits à Woerth. Un régiment de cuirassiers a été ainsi formé.

Les volontaires les plus turbulents sont expédiés en Algérie.

Siége de Strasbourg.

Le correspondant de la *Tribune* télégraphie de Francfort lundi soir :

Strasbourg a beaucoup souffert. Un obus est tombe sur une école catholique de filles et a tué 7 enfants et blessé 4.

Un offre d'amnistie fut refusée péremptoirement et le bombardement continue.

Ceux qui ont pu s'échapper de la ville rapportent que le peuple souffre beaucoup de la famine.

Les patates se rendent 20 francs la livre, et la viande de cheval est la seule que l'on puisse se procurer.

Le général Uhrich dit qu'il ne se rendra que lorsque la ville sera un monceau de ruines.

Les forces des assiégeants augmentent tous les jours et leurs pertes sont insignifiantes.

On vient de mettre en position une pièce de 160.

La pluie tombe par torrents depuis plusieurs jours.

La Garnison de Paris.

Un correspondant spécial écrit de Paris dimanche soir : le gouvernement assure que dans 5 jours on aura armé et équipé 200,000 hommes de la Garde Nationale. A l'heure qu'il est il n'y a pas moins de 30,000 soldats nouvellement équipés, 20,000 réguliers et environ 30,000 Gardes Mobiles.

On a 100 canons à St. Maure.

La discipline n'est aucunement observée. Le gouvernement n'a nullement l'intention d'armer le peuple.

Les correspondants étrangers.

Le ministre de l'intérieur dit privément qu'il va donner l'ordre de chasser de la ville tous les correspondants étrangers afin de couper court à leurs rapports mensongers.

Les journaux anglais disent emphatiquement que les prussiens vont le débarasser de ce dernier trouble.

Un autre correspondant écrit en date de lundi : le camp de la garde mobile a été levé. Les troupes sont allées rejoindre McMahon.

Troupes prussiennes.

Une dépêche de Berlin à l'ambassade étrangère dit que sept corps prussiens au nombre de 24,000 chacun sont partis de Before.

Le Prince de la Couronne de Saxe est en marche à la tête de 111,000 hommes, et le Prince de la Couronne le seconde, ayant sous ses ordres une armée de 130,000 hommes.

Sir Charles Dilke est retourné à Paris.

New-York 31.—Une dépêche privée de Londres mande ce qui suit :

Succès de McMahon.

Des nouvelles de Paris annoncent que McMahon a réussi à couper les lignes de l'ennemi, et qu'il livrera probablement un bataille aujourd'hui, avec les plus grandes espérances de succès.

New York, 31.—Une dépêche privée de Londres mande que le Times de ce matin dit que MacMahon s'efforce de retraiter vers Soisson, ne pouvant pas se joindre à Bazaine, à Metz.

Des dépêches de Paris de ce matin mandent que les parisiens se réjouissent de voir que le Prince de la Couronne est de 36 heures en arrière des calculs de l'état-major prussien, et qu'il n'arrivera pas à temps pour opérer sa jonction avec le Prince Frédérick Charles.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Paris, 30 à minuit.—Le ministre de l'Intérieur a publié la dépêche officielle suivante :

Marche des prussiens arrêtée.

La marche des prussiens vers Paris semble avoir été arrêtée.

McMahon continue son mouvement. Il n'y a eu aucun engagement sérieux.

Chalons évacuée.

Chalons a été évacuée.

Les convois de chemin de fer vont librement jusqu'à Rheims.

Organisation de garde Nationale.

Les gardes nationales de la Seine, Marne, Aisne s'organisent pour faire une résistance vigoureuse.

Nouvelles de Strasbourg.

Une personne venant de Strasbourg dit que la ville a souffert beaucoup de dommages, mais que la garnison est suffisamment approvisionnée et que les habitants sont resolus de résister jusqu'à la fin

Berlin, 31—Les prussiens emploient les chars de la ville pour placer les pièces d'artillerie devant Strasbourg.

Londres, 31—Le *Standard* faisant le tableau de la situation des armées, dit que les prussiens sont nombreux dans les environs de Rheims, et qu'un grand nombre de leurs troupes se sont avancées vers le nord.

Il est impossible de vérifier le rapport annonçant que le roi Guillaume s'avançait vers Paris avec des forces considérables.

Retraite des prussiens.

Paris, 31.—Le *Moniteur* dit que des personnes venant de Mezières, confirment la nouvelle d'une bataille samedi ; elles disent que les prussiens battent en retraite. Il y avait un grand nombre de trainards.

Bruxelles, 31.—L'armee allemande a reçu ordre de camper le plus loin possible du champ de bataille, à raison des exhalaisons putrides qui y règnent.

Grandpré, département des Ardennes, viâ Berlin, 31.—La position de l'armée française sur les hauteurs situées entre Vouscours et Alligay, occupée par le corps des turcos, a été prise par un escadron de Hussards. Cette position était très forte.

Deux uhlans de la garde Royale ont ramené deux officiers de l'état major de McMahon qui venaient d'être faits prisonniers.

Londres 31, p.m.—Consolidés fermés à 91¾ pour au comptant, et à 91¾ pour à terme ; valeurs américaines, tranquilles ; 5-20's à 88½ pour émission de 1862, 87½ pour vieille émission de 1865, et 86¾ pour émission de 1867 ; 10-40's à 83 ex dividende ; stocks, tranquilles ; Erie à 17¼ ; Illinois Central à 111½ ; A. & G. W. 22½

Liverpool, 31.—Blé rouge de l'hiver de 9s 9d à 9s 10d ; blé d'inde de 29s à 29s 6d.

DERNIER BULLETIN

Jeudi, le 1er Septembre 1870.

QUATRE HEURES A. M.

AMERIQUE.

L'Empereur encore mourant.

New-York, 31— Une dépêche spéciale de Londres à l'*Evening Telegraph* dit que d'après les dernières nouvelles reçue de l'armée française, l'Empereur serait sérieusement malade à Sedan et que son état cause beaucoup quietudes.

Renforts.

Tous les jours de nouvelles troupes laissent Paris pour le Nord.

On a fermé aux voyageurs la route entre Calais et l'Angleterre.

New York, 31.—Les bons du gouvernement sont tranquilles et fermes.

Marché de Chicago.

Chicago, 31—Farine lourde et sans changement.

Blé—Modérément actif à 97 pour vieux et à 106 pour nouveau No 1, pour les ventes du mois de septembre.

Blé-d'inde—Ferme à 64¾ pour le No 2 ; durant l'après-midi il a été lourd à 64¼ pour les ventes du mois de septembre.

Avoine—En baisse, ventes de 36¾ à 27¼ pour No 2.

Seigle—Tranquille, ventes de 67 à 68c pour No 2.

Orge—Ferme à 109c pour No 2.

Provisions — Nominales et sans changements.

Porcs vivants Fermes de 9.25 à 9.80 pour commun.

Bêtes à cornes—De 3.00 à 6.75 pour commun.

Reçu :—4,500 quarts farine, 80,000 minots blé, 76,000 minots blé-d'inde, 85,000 minots avoine, 80,000 minots seigle, 39,000 minots orge, 5,500 porcs.

Expédiés :—6,000 quarts farine, 185,000 minots blé, 00,000 minots blé-d'inde, 149,000 minots avoine, 59,000 minots seigle, 5,500 minots orge, 3,500 porcs.

Fret—Actif mais sans changement.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Mouvements et force des armées prussiennes.

Berlin, 30.—La *Gazette* de l'Allemagne du Nord donne les renseignements suivants sur les mouvements et la force actuelle des armées prussiennes :

Le Prince Royal de Saxe commande 4 division. Ce corps a reçu ordre de marcher sur Paris par Rheims, pendant que la troisième armée marche sur le même point par Troyes. Huit corps d'armée marche donc à l'heure qu'il est sur Paris.

La première armée est commandée par le Général Von Steinmetz et se compose des premier, septième et huitième corps. Cette armée est maintenant campée près de Metz.

La seconde armée sous le ordres du Prince Frederick Charles, comprend les deuxième, troisième, neuvième et dixième corps et se trouve aussi dans le voisinage de Metz.

La troisième armée sous les ordres du Prince Royal de Prusse, comprend les 5e, 6e et 11e corps, avec le 2e corps de Bavière. Cette armée marche sur Paris par voie de Troyes.

La 4e armée, celle du Prince Royal de Saxe marche sur Paris par Châlons.

La 5e armée, sous les ordres du général Werther, comprenant les divisions de Wurtemberg et de Bade, est occupée à faire le siége de Strasbourg.

Outre ces armées, il y a encore les réserves, partie sous les ordres du Duc de Mecklembourg sur le Rhin, et parti sous les ordres du général Centteen à Berlin, et une autre partie en Silésie sous les ordres du général Sowenfieldt.

La *Gazette* ajoute : Il est évident que les troupes envoyées sur Paris peuvent marcher sans crainte, les troupes laissées en arrière étant suffisamment fortes pour contenir l'ennemi et protéger le pays.

Distruction de la Bibliothèque de Strasbourg.

La superbe bibliothèque de Strasbourg a été détruite par les obus.

Versaille se prépare à se défendre.

Paris 31—Versaille se prépare à se défendre.

Les Turcos et les Arabes d'Algérie.

On rapporte d'Algérie que les Arabes et les Kabyles ont envoyé une adresse de félicitation aux Turcos, dans laquelle ils leur promettent de les imiter.

Les allemands chassés de Paris.

Le *Moniteur* dit qu'un grand nombre des allemands expulsés de Paris, complotaient activement contre la France. Ils se hâtent de partir, quoi qu'on ait donné plusieurs permis de rester à ceux dont le caractère offre de bonnes garanties.

Renforts envoyés à McMahon.

Londres 31.—McMahon reçoit chaque jour des renforts de 10,000 hommes.

Arrivée du St. Laurent à Brest.

Brest.—Le Steamer *St. Laurent* de New-York, est arrivé ici ce matin.

Glasgow 31—Le steamer *St. Patrick* de Quebec a été signalé de Moville ce matin.

Cause Inman vs. Jenkins.

Londres 31.—Dans la cause de libelle de Inman vs. Jenkins, ce dernier ayant dit que le *City of Boston* était surcharge, Jenkins a été condamné aux frais à £250 de dommages.

Le juge en rendant son jugement dit que la compagnie Inman était suffisamment vengée, dès lors que la cour avait reconnu le fait que le steamer avait laissé le port en parfaite condition.

Défaite de McMahon.

Buzancy, mardi, *viâ* Londres 41.—Les prussiens ont attaqué aujourd'hui l'armée de McMahon près de Beaumont et l'ont refoulée vers la frontière Belge. Le camp français est tombé entre les mains des Prussiens qui poursuivent l'ennemi sur plusieurs milles et ne furent arrêtés que par le nombre des canons et des prisonniers enlevés. Le champ de bataille est si vaste qu'il est impossible d'avoir plus de details pour le moment.

Le mouvement Carliste en Espagne.

Londres, 31—Une dépêche de Madrid en date du 29, dit que le gouverneur des provinces Basques attribue le dernier soulèvement des Carlistes à l'influence du clergé. Il menace de la mort tout citoyen qui sera pris les armes à la main.

La nouvelle de l'arrestation des Carlistes sur la frontière française par les autorites impériales a produit un très bon effet à Madrid.

Marche présumée des prussiens.

Les prussiens sachant que l'intention de McMahon était de se rapprocher de la frontière belge pour opérer ensuite sa jonction avec Bazaine, se dirigèrent en trois lignes sur lui. Le Prince Royal qui était à Nancy prit la route de Commercy, Bar le Duc, St. Dizier et Vitry.

La quatrième armée sous les ordres du Prince Royal de Saxe, passant au nord de Pont à Mousson, se dirigea sur Chalons, tout en gardant son attention sur Metz. Pendant ce temps Steinmetz renforce s'avançait par Verdun sur Rheims, sa droite appuyee sur la frontière belge dans l'espérance d'y rencontrer McMahon.

Les allemands couvraient donc tout l'espace depuis la Meuse jusqu'à l'Aube, de telle sorte qu'il était impossible que MacMahon joignit Metz

Siége de Strasbourg.

Londres, 31—Strasbourg est à l'extrémite et souffre horriblement de toutes les calamités d'un siége.

La garnison a fait une sortie inutile, et les francs-tireurs prussiens sont à 500 verges des glacis. Un grand nombre de maisons ont été incendiées. Le feu prit un instant à l'arsenal, mais on parvint à sauver les munitions.

On ne parle pas de se rendre.

Paris se prépare toujours.

Paris, 31—Les autorités municipales de la ville ont écrit au ministre de l'intérieur que le peuple était prêt à marcher à la rencontre de l'ennemi.

Les officiers de la garde nationale ont reçu des instructions spécifiant leur poste sur les fortifications au cas de siége.

Le général Trochu doit passer en revue cette semaine la nouvelle garde de Paris.

Nouvelle émission.

La Banque de France a commencé hier à mettre en circulation les nouveaux billets de vingt-cinq francs.

Bel exemple de patriotisme.

On rapporte que la Princesse Clotilde aurait répondu à son pere le Roi d'Italie qui la pressait de laisser la France, qu'elle n'abandonnerait pas son pays d'adoption dans un moment aussi critique.

C'est demain le dernier des trois jours accordés aux allemands pour laisser la ville, après cela, la police fera des recherches les plus minutieuses pour s'assurer si l'ordre a été fidèlement executé.

Les prussiens en terre.

Londres, 31.—On fait des assemblées partoute la Prusse pour encourager le gouvernement à continuer la guerre et empêcher toute paix prématurée.

Mouvements de McMahon.

Le *Times* dit que McMahon cherche maintenant à revenir vers Paris. Samedi matin, suivant les rapports français, il était à Stenay, d'où il se retira à Vouziers et à Rethel, tandis que l'on rapporte de la Belgique qu'il était mardi à Sedan avec le Prince Impérial, attendant à chaque instant l'Empereur.

Le Prince avait pris les devants, l'Empereur ne pouvant voyager que lentement, vû l'état de sa santé.

Signalement de vaisseaux de guerre français.

Athènes, 29.—Deux vaisseaux de guerre français sont entrés hier dans le port de Syra avec une prise. Cette dernière était chargee de charbon grec.

Le Roi leur fit intimer de suite l'ordre de laisser les eaux grecques

Les Prussiens à Troyes.

Paris, 31.—Une lettre annonce que les prussiens sont dans les départements de Youne, de l'Aube, et tournent autour de Troyes, coupant les chemins de fer et les lignes de télégraphe.

Défaite annoncée des Prussiens.

Le *Figaro* annonce en grosse lettres capitales la défaite des Prussiens.

Pertes des Prussiens.

La *Patrie* estime les pertes des prussiens à au moins 145,000 hommes.

Thionville avitaillé.

Thionville a certainement été avitaillé de munitions et de provisions de bouche.

Bismark à Berlin.

On rapporte que Bismark est à Spaudine, près de Berlin.

Rumeur d'engagement.

Londres, 31.—Une dépêche de Carignan dit qu'hier l'on a entendu la cannonnade pendant toute la journée au Sud de cette place. Le résultat est encore inconnu.

L'Empereur a certainement laissé Carignan pour Sedan.

L'armée Française.

Paris 31, au soir.—On n'a aucune nouvelle officielle du théâtre de la guerre. Le *Constitutionnel* rapporte que l'on a annoncé hier aux chambres d'une manière non officielle que McMahon avait passé la Meuse sans opposition tandis que l'ambassadeur français en Belgique écrit que Bazaine a réussi le 26 et 27 à dégager sa droite après plusieurs combats heureux.

D'autres journaux continuent à annoncer de sources privées le succès de l'armée française dans plusieurs engagements partiels.

Uhlans cernés à Marne.

On rapporte qu'un fort détachement de Uhlans est cerné dans la forêt de Marne. Ils étaient trop en avant et n'ont pu avoir connaissance du mouvement de recul du Prince Royal. On s'attend à ce qu'ils soient bientôt capturés.

Le Sénat et le Corps Législatif.

La séance du Sénat a été très courte aujourd'hui et n'a été marquée par aucun discours au corps Législatif, on a passé deux mesures de défense à l'unanimité.

Dépêche du Roi de Prusse à la Reine

Bruxelles 31, *viâ* Londres 31.—Le roi de Prusse a envoyé la dépêche suivante à la Reine Augusta :

Varennes 30.—Le Prince Royal a attaqué McMahon avec 4 corps et l'a rejeté de l'autre côté de la Meuse, notre armée a pris 12 pièces de canon et un matériel de guerre considérables.

Les français victorieux.

Le *Sun* a la dépêche suivante : Les français ont battu les prussiens ici. La bataille se continue encore à Bamegny. McMahon retraite ou paraît retraiter vers le Nord.

Cette dépêche n'est pas datée et vient de Bruxelles.

Le "Pays" et Edmond About.

Paris, 31—Le *Pays* attaque avec violence Edmond About pour ses articles sur l'Empereur, et dit :—Autant M. About était méprisable lorsqu'avant la guerre par sa servilite et ses flatteries à l'adresse de la famille impériale, autant il est maintenant digne de mépris par sa lâche ingratitude et ses basses insultes à l'Empereur et à l'Impératrice. Il devrait jeter le cordon de la Légion d'honneur loin de lui qu'il deshonore.

Londres, 31—Le comte Bohlen s'est installé à Haguenoau comme gouverneur de l'Alsace.

Duplicité et lâcheté des Prussiens.

Les journaux français disent que les prussiens mettent la croix rouge du service des ambulances sur leurs wagons de munitions et quelques uns des officiers la portent sur leur havre-sac pour éviter le feu des français.

Brème, 31—Une lettre des quartiers-généraux prussiens explique comment Bazaine fut empêché d'opérer son mouvement de retraite. On trouva une copie de certaines instructions de Bazaine définissant sa position et ce fut sur ces renseignements que les prussiens firent leur attaque du 14 qui se termina par la bataille du 18.

Le seul moyen maintenant pour Bazaine de s'échapper est de se faire jour à travers l'armée prussienne, ce qu'il pas encore osé.

La presse de Paris sous les armes.

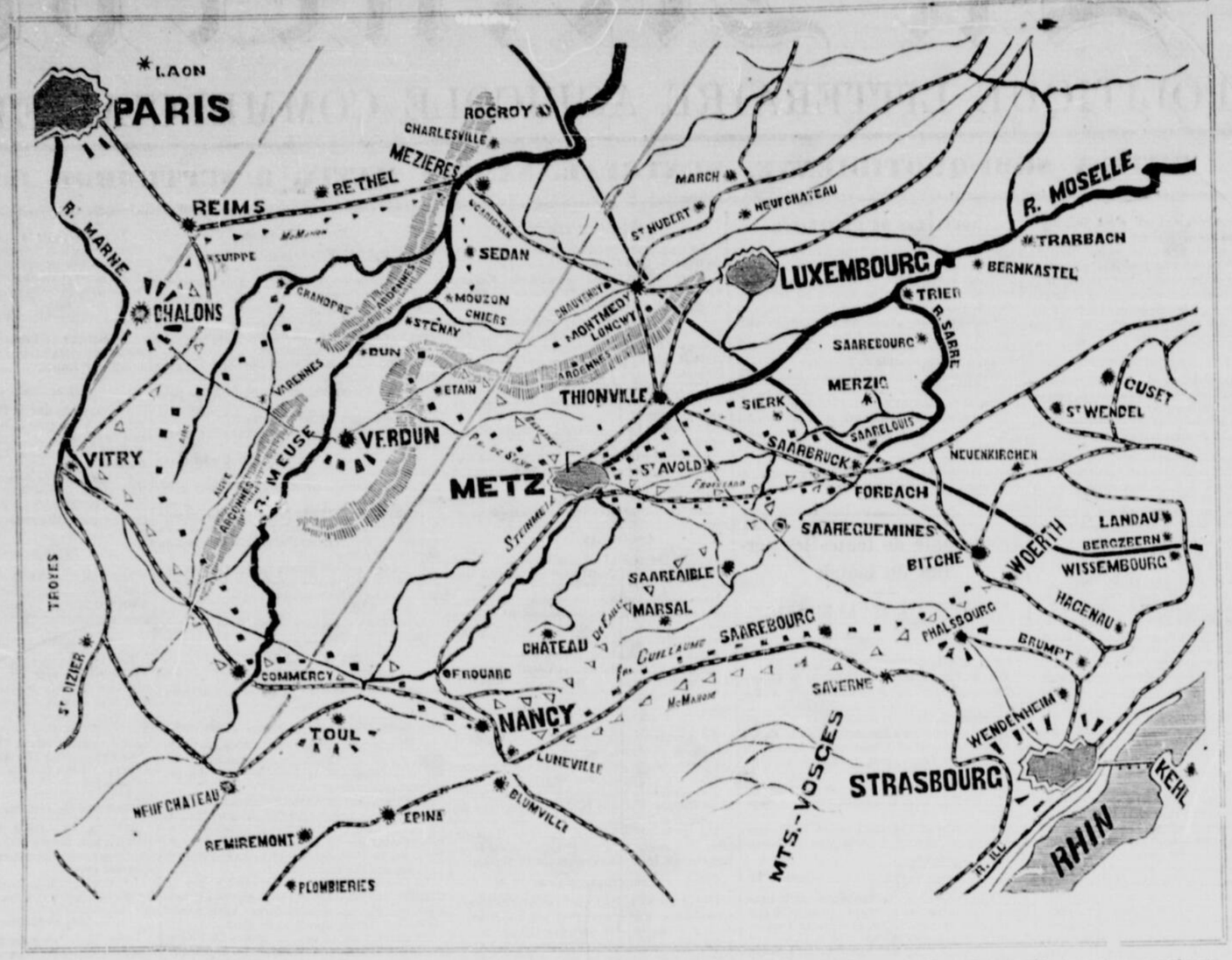
Paris, 31.—Gustave Rymard a organisé un corps de volontaire pour la défense de Paris, entièrement composé des membres de la presse.

Le massacre de Tientsin et le "Times"

Londres, 31—Le *Times* tâche d'atténuer le récent massacre des catholiques Romains à Tientsin et blâme l'excès de zèle des missionnaires dans leurs pédications.

*Mort du comte d'Aberdeen

NOUVELLE CARTE DU THEATRE DE LA GUERRE



EXPLICATIONS—Cette carte semble au premier abord contenir des erreurs topographiques et géographiques. C'est ainsi que Paris se trouve audessus de Chalons au lieu d'être en coté. C'est pour ménager l'espace que la partie supérieure de la carte doit être considérée repliée sur elle-même aux deux barres transversales qu'on y remarque.

Les carrés et les triangles indiquent la marche des armées. Les carrés sont prussiens et les triangles français. Les triangles blancs indiquent la retraite; les noirs la marche en avant. Ces marches peuvent contenir des erreurs. Le télégraphe ne nous permet pas de mieux juger des évolutions faites.

JURISPRUDENCE.

Devant M. le Juge Mackay.—En Chambre.

Ex-parte sur la requête de Ignace Choquette, requérant pour bref d'*Habeas Corpus*.

Mardi dernier, une requête fut présentée de la part de Ignace Choquette, à Son Honneur le Juge MacKay, pour l'émanation d'un Bref d'*Habeas Corpus*.

Une autre requête pour les mêmes fins était aussi présentée de la part de Philomène Gauvreau.

M. W. H. Kerr et M. H. McCoy, représentaient les requérants.

M. Charles Ouimet représentait le Procureur-Général.

M. Joseph Loranger comparaissait pour la poursuite privée.

Les requérants alléguaient, d'abord, qu'il n'apparaissait pas dans le mandat d'emprisonnement que le recorder eût jurisdiction pour les condamner et que, de plus, il n'apparaissait pas qu'ils avaient été condamnés.

Que dans le mandat d'emprisonnement, il ne se trouvait aucune offense pour laquelle les requérants auraient pu être condamnés.

Expliquons de suite quelle prétention des requérants.

Le mandat d'emprisonnement « *commitment* » alléguait que le nommé Ignace Choquette et Philomène Gauvreau avaient été trouvés coupables devant J. P. Sexton, recorder pour la cité de Montréal, d'avoir tenu une certaine maison comme *une maison de débauche*, (*a certain house as a house of ill-fame.*)

Les requérants prétendaient qu'il n'y avait là aucune offense décrite suivant le statut. Qu'il ne se trouvait aucune clause dans le statut qui constituât en une offense le fait de tenir une maison, *comme une maison de débauche*, et que le mandat d'emprisonnement aurait dû comprendre l'offense telle que décrite dans le statut.

A cela il fut répondu que l'offense était suffisament bien décrite pour que les requerants sachent de quelle offense ils étaient accusés et pour leur permettre de se défendre entièrement de l'accusation portée contre eux.

Les requérants alléguaient d'autres moyens et conclurent à ce qu'un Bref d'*Habeas Corpus* émane pour les faire venir devant le juge et là voir le mandat d'emprisonnement déclaré nul et mis de côté.

L'Hon. juge MacKay rendit jugement, hier matin.

Dans cette affaire, a dit le savant juge, il s'agit d'un sentence rendue contre les requérants en vertu de sous-section six de la section 4, du Chapitre 32 de la 32 et 33e Victoria.

Le recorder avait jurisdiction pour prendre connaissance de cette affaire.

Lorsqu'un accusé est amené devant le recorder, accusé de l'offense reprochée aux requérants, si l'offense a été commise en dedans des limites de la cité, le recorder peut faire le procès de l'accusé, que ce dernier le veuille ou non, et lorsque l'offense a été commise en dehors des limites de la Cité, le recorder peut, si l'accusé le désire, l'envoyer subir son procès "*Commit him for trial.*"

Dans le présent cas le Recorder avait jurisdiction, Section 15 du chap. 32 du statut 32 et 33 Victoria.

L'offense définie dans le mandat d'emprisonnement est suffisament décrite pour que les requérants aient pu savoir de quelle offense ils étaient accusés et les mots "tenir une maison, *comme une maison de débauche*, sont suffisants et expriment clairement l'offense dont il est fait mention dans la sous section 6 du statut dont il a été parlé plus haut.

Le savant juge exprime l'opinion que dans une conviction il n'est pas nécessaire de dire à qui l'amende imposée sera payée, mais qu'il suffira d'alléguer que l'on disposera de cette amende suivant la loi, tel qu'il était dit dans la condamnation et mandat d'emprisonnement.

Après avoir savamment donné les raisons de son jugement le savant juge arriva à la conclusion que les requérants avaient été légalement condamnés, que le mandat d'emprisonnement dont ils se plaignaient était valide et que les conclusions de leurs requêtes devaient être rejetées.

Un appel de cette décision sera porté devant la Cour du Banc de la Reine siégeant en ce moment *in Banco*.

Réouverture des Classes.

Voici le tableau des rentrées des élèves dans les différents Colléges, Pensionats et Institutions dont nous avons publié les annonces.

Collège Masson	1 Sept.
" de Longueuil	1 "
Institution des Sourd-Muets	1 "
Academie de Dlle. O'Keeffe	1 "
" Dlle. Clarke	1 "
Ecole de l'Evêché	1 "
Ecole Modèle Jacques-Cartier	1 "
Séminaire de Ste. Thérèse	1 "
Couvent du Bon Pasteur	1 "
" de St. Gabriel de Brandon	1 "
Académie Ste. Marie	1 "
" de Mad. Med Marchand	1 "
Ecole d'Agriculture de l'Assomption	5 "
Collège de l'Assomption	5 "
Couvent de Longueuil	5 "
" de Beauharnois	5 "
Académie de M. Archambeault	5 "
Collège de Joliette	6 "
" de St. Hyacinthe	6 "
" de St. Laurent	6 "
Pensionat de Ste. Croix, St. Laurent	6 "
Séminaire de Nicolet	7 "
Collège Rigaud	7 "
Collège de Montréal	8 "
Ecole Normale Jacques-Cartier	8 "

MEMORIAL NECROLOGIQUE.

Nous avons à déplorer aujourd'hui la mort de M. Pierre Benoit député du comté de Napierville au Parlement de Québec. Affligé depuis plusieurs mois d'une douloureuse maladie, il a constamment moniré au milieu de ses souffrances cette résignation à toute épreuve qui embellit l'existence du juste et adoucit ses épreuves au moment suprême.

Le comté de Napierville perd en lui un représentant intègre et capable, et le pays un de ses meilleurs citoyens. Comme notaire, M. Benoit avait su, par ses fortes études et la scrupuleuse exactitude de ses procédés, inspirer la confiance du public et se faire une réputation considérable. Comme homme public, il sut s'attirer la considération et l'estime de ses amis comme de ses adversaires et contribua une forte part aux travaux de la législation.

Ses funérailles ont eu lieu, hier, à Napierville, au milieu d'un grand concours des citoyens les plus marquants du comté et des localités environnantes, qui s'étaient rendus, en dépit du mauvais temps, pour rendre les derniers devoirs à cet homme de bien.

L'office fut célébré par le Révd. M. Primeau, Curé de Sherrington. Les porteurs du Poêle étaient MM. F. Bourassa, M. P., pour St. Jean, S. Coupal, M. P. pour Napierreville L. Moileur, M. P. P., pour Iberville et F. G. Marchand, M. P. P. pour St. Jean.

M. Benoit était âgé de 44 ans. Il laisse une épouse et une jeune et nombreuse famille.

Nous publierons sous quelques jours une notice biographique du regretté député de Napierville.—*Franco Canadien.* 2

CORRESPONDANCE.

31 Août 1870.

M. le Rédacteur de la MINERVE,

Evidemment l'*Ordre* est estomaqué. Vous savez et le public le sait, qu'il a reçu une lettre d'avocat il y a quelque temps, pour avoir insulté et calomnié M. Dowd. Cette lettre lui a donné des nausées terribles, et il n'est pas étonnant qu'il deverse un peu de venin à la moindre occasion. Je sais de source certaine que M. Dowd a été sérieusement indisposé depuis sept à huit jours, que son médecin lui a prescrit le repos et le calme afin de ne pas envenimer un mal opiniâtre et dangereux. Je sais de source certaine, et je l'ai vu de mes yeux, que M. Dowd a été représenté à la belle et imposante cérémonie de dimanche dernier par deux de ses prêtres, et que l'un d'eux a déposé $10 dans le panier, comme contribution du curé de St. Patrice.

C'est dommage que l'*Ordre* n'ait pas été mis au courant de ces petits incidents; un homme qui vous donne sa bourse sans y être forcé et sans que vous le demandiez, est un homme qui vous pouvez appeler votre ami.

Si l'*Ordre* avait bien examiné, ce jour là, et si sa lettre d'avocat ne lui avait pas rivé les yeux sur M. Dowd, il aurait remarqué l'absence d'un certain nombre d'autres curés qui, aussi, je le pense bien, étaient absents pour de bonnes raisons. Mais, non, l'*Ordre* a imité le malade qui pense à son mal, qui ne voit, qui ne sent que son mal, sa lettre, sa malheureuse lettre, et voilà la raison de sa petite sortie envenimée contre M. Dowd. S'il revient à la charge, M. le Rédacteur, le public en saura désormais la raison, et saura traiter l'*Ordre* en malade, avec patience et pitié.

UN AMI DE L'ORDRE.

LA MINERVE

SAMEDI MATIN, 3 SEPTEMBRE 1870.

Le télégraphe continue à nous tenir dans la plus profonde incertitude. Cette fois, il met tant d'hésitation à nous apprendre que McMahon est batta que celui-ci ne doit pas l'être du tout.

Sur le terrain accidenté des Ardennes, au milieu des mille accidents de forêts et de montagnes, McMahon doit avoir sur ses adversaires l'avantage de connaître mieux les positions. Il est très possible qu'il y ait eu quelque rencontre et que, comme le dit le télégraphe, cette rencontre ait été meurtrière; mais nous persistons à croire que si les prussiens ont maintenu leur position, les pertes doivent être comme d'habitude de leur côté. McMahon ne pouvait pas avoir d'autre intérêt que celui-là, d'accepter un engagement.

Quant à la défaite, nous n'y croyons pas, pas plus qu'au séjour forcé de Bazaine à Metz. Si Bazaine se laisse courtiser par Steinmetz, c'est qu'il y trouve son affaire. On ne tient pas facilement 90,000 hommes bloqués dans une place forte, à moins d'avoir le double de ce nombre comme force assiégeante.

Jusqu'à présent, il a fallu les armées combinées de Steinmetz et du Prince Frédéric pour le tenir. Ces armées ne sont pas loin du chiffre de 200,000 hommes. Que l'on réduise cette force à 80,000 ou 90,000 hommes et il n'est plus possible de retenir Bazaine. Car si cette armée environne complètement la place, elle s'affaiblit sur toute la ligne et il n'y a pas un point de ce cordon aminci qu'une armée de 90,000 hommes ne peut pas briser à l'improviste. Si cette armée se tient en corps, les assiégés trouveront toujours un côté non gardé pour s'évader.

Le fait est que depuis quinze jours, Bazaine a tenu en échec le roi Guillaume, ce bon vieux roi Dagobert qui tourne si ingénument la dépêche, le Prince Frédéric, le Général Steinmetz, le Prince Royal de Saxe, trois grandes armées.

De son côté, McMahon, par une habile stratégie, a détourné le Prince Royal de Prusse de Paris. En sorte que McMahon et Bazaine, avec à peu près 250,000 hommes, arrêtent, amusent, paralysent 500,000 prussiens depuis trois semaines, leur tuent le plus de soldats qu'ils peuvent quand l'occasion est belle, et pendant ce temps permettent à la France de respirer librement et de s'organiser de sang-froid.

Chaque minute de délai est une victoire pour la France, qui est à se faire des soldats et de nouvelles armées. Qu'on donne quinze jours, trois semaines d'exercices à ses recrues: qu'on lui permette de lancer bientôt trois ou quatre armées toutes fraiches et ce sera au tour des prussiens à fuir devant ses bataillons victorieux. Qui peut dire qu'après la cruelle déception de la première heure, la nouvelle tactique n'a pas réussi? Ne voilà-t-il pas trois semaines de repit que la France arrache à un ennemi trois fois plus nombreux.

Maintenant McMahon s'est-il fait tailler en pièces comme le télégraphe l'affirme. La chose est possible sans doute; mais nous inclinons plutôt à croire que son but est de retraiter constamment dans le Nord, protégé qu'il est par la frontière belge. Voilà aujourd'hui trois armées à ses trousses. Encore un peu et Bazaine n'aqu'à faire un pas pour envahir à son tour le territoire prussien laissé libre devant lui.

Il nous semble évident que l'on veut amuser les prussiens et que l'on y réussit admirablement, en attendant que les dents et les griffes aient pris une longueur raisonnable. Il nous semble les voir pousser d'ici, ou nous ne reconnaissons plus la nation française.

Un fait important que nous signale le télégraphe. C'est la désunion qui commence à se déclarer dans les rangs de la Confédération. Voilà les troupes badoises en guerre. Il est très possible que demain ce soit le tour d'un autre état.

Informations Générales

Jeudi, le 1er Septembre 1870.

ACTUALITÉS.

Nous apprenons que l'Hon. Sir Geo. Cartier doit donner, samedi après-midi, un déjeuner aux officiers supérieurs des différents bataillons de la Milice Active de Montréal. Cette démarche de l'Hon. Ministre de la Milice est pleine de délicatesse et d'heureuse signification pour l'avenir.

C'est à sa résidence d'été, à la Longue Pointe que Sir Georges E. Cartier doit recevoir ses invités dans une villa qui rappelle un beau souvenir historique. La villa *Limoilou* proche Hochelaga. Limoilou près St. Malo, comme on le sait, était la résidence de Jacques Cartier.

Mardi dernier, M. Jos. Tassé, l'un des Rédacteurs de *La Minerve* a conduit à l'autel, à Ottawa, Mademoiselle Alexandrine-Victoire-Georgiana Lecours, fille de J. P. M. Lecourt, écr, du Département du Secrétaire d'Etat.

L. N. Duvernay, écr, agissait comme père du marié.

On remarquait parmi les assistants J. A. N. Provencher, écr, B. Sulte et une foule d'amis.

L'heureux couple à qui nous offrons nos félicitations et nos meilleurs souhaits, est parti après la cérémonie pour le golfe.

L'Hon. M. Ouimet est de retour de Beloil ou il avait fixé sa résidence d'été.

L'Hon M. Archambeault est depuis quelques jours à Québec.

Nous apprenons l'arrivée au Fort Garry dans la matinée du 23, du 60me Régiment. Au Fort Stone, plusieurs centaines de personnes s'étaient réunies pour saluer le régiment à son passage.

Les troupes après leur arrivée prirent possession du Fort et un salut royal fut tiré.

Le zèle éclairé du Rév. M. Seguin a su susciter dans la paroisse de Verchères les plus beaux faits de charité et d'humanité en faveur des incendies du Saguenay. Cette paroisse a fourni $185 en argent et $640 en effets. Total $825.

Voici les noms des Zouaves du septième détachement qui sont partis cet après-midi par le train de New-York. On ignore comment le détachement ainsi que celui parti la semaine dernière pourront atteindre Marseille, attendu que les communications entre Brest et Paris sont interrompues. Le Comité français s'est chargé de cette difficulté. Les nouveaux partants sont:

Chs Taché, Ottawa; H Archambault, do; L Gill, Pierreville; M Aubin, Montréal; E Perrault, do; J Brault, do; D Leduc, do; J B Brassard, St Michel; J Gascou, Terrebonne; Aug Malo, Montréal; E Jodoin, St Bruno; C Belanger, St Jean Dorchester; F A Maillet, do; Nap Laurin, do; J B Garon, Rimouski; D Poulin, do; A Cossette, St Prosper; A Houle, do; L Letourneau, Ste. Famille; J Scallon, Joliette; O P Levasseur, St Aimé; E Comeau, St Léonard; Oct Pelletier, Baie du Febvre; D Pelletier, do; J Proulx, do; L Girard, Ste Monique; J E Pinard, do; A Champagne, do; Louis Beauchemin, do; W Alexandre, Nicolet; E McDonald, do; C Belcourt, do; J Mercier, Epiphanie; G Pleau, do; H Gauvreau, Rivière du Loup; H de Lottenville, St Stanislas; F St Arnaud, St Remi; Georges de Foy, Montréal; M Décoteau, Stanstead; A Belingue, Ste Scholastique; G Lapierre, Montréal; O Desilets, Joliette; J Filion, Ste Thérèse; S Chabot, St Simon; Aimé Levasseur, Bécancourt; C Beaudry, St Jean Baptiste de Rouville; M Ménard, St Liboire; O Marcotte, Lanoraie; A Bourque, St Grégoire; P Levêque, Ste Elizabeth; A Trudelle, Trois-Rivières; E Millette, do; J Gélinas, St Boniface; Frédéric Jarron, Ely; Stan Gendron, Wolton; H Desrochers, Châteauguay, Ths Larue, do; L O Beauchemin, Bécancourt; A Hébert, do; A Rivard, do; E Dubois, Arthabaska; E Thomas, Montréal; J Forget, Terrebonne; O Cossette, Champlain; V Casanbon, Ile Dupas; A Gélinas, Yamachiche; S Poulot, St Christophe; P de Foy, do; O Bélivea, St Grégoire; A Provost, Châteauguay; A Malette, St Thimothée; T Provencher, Nicolet; B Poirier, St Célestin; G Poirier, do; R Ducharme, Wolton; J B Lafleur, St Pie; B Dufresne, do; J B Chagnon, do; E Desparts, do; T Gauthier, do; A Desnoyers, do; A Gobeille, do; P Bouchard, St Valentin; X Auger, St Damase; C Beauchemin, Varennes; J Ouellette, St Hubert; J Sauvé, St Thimothé.—Total 85. 3

NOTES LOCALES.

VOL.—Le Sous-chef de police Penton, avait arrêté une fille du nom de Azilda Charette, accusée d'avoir dérobé la somme de $3, appartenant à M. Barnett, de la rue des Seigneurs. Hier matin, elle a été condamnée à 30 jours de prison par le Juge Bréhaut.

COUR DE POLICE, 1er.—Hezilda Charest, larcin, 10 semaines de prison aux travaux forcés. Ezilda Charest, larcin, $25 ou 30 jours de prison; Chs Junin, Daniel Donahue, Edouard Blanchette, Chs. Gordon accusés d'avoir volé et brisé une maison, sont renvoyés à demain.

AVIS AUX DAMES.—Nos lectrices seront charmées d'apprendre que dès cette date elles peuvent se faire faire toute espèce de corsets français et anglais sur mesure chez madame Bertrand 28 rue Bleury. Il a été prouvé qu'un corset fait sur mesure n'altère pas la santé, mais il donne à la robe une tai'es des plus gracieuses; que nos lectrices s'empressent de profiter d'une occasion aussi rare et si avantageuse. 1er sept.—m. k.

QUAND le corps et le cerveau sont dans un parfait équilibre, l'estomac peut se remettre de son épuisement; mais quand le cervelet est dans une proportion trop grande, en d'autres termes, les dépenses excédant le revenu, l'estomac ne peut suffire à le soutenir. C'est là le premier principe de tant de souffrances que donnent les maladies de cœur, de foie, d'estomac et des poumons, et qui ont pour cause une affection trop grave du système nerveux; le sirop composé ou Hypophosphite de Fellow, est le seul remède qui donne directement ce principe vital, et en conséquence prévient la maladie.

Prix: $1.50 la bouteille ou six bouteilles pour $7.50.

Agent: Francis Cantlill, 32, rue Lemoine, Montréal

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

NOYE.—Mercredi dernier, M. Narcisse Demers, hôtelier, du village de St. George de Henriville, accompagné de sa Dame, ses deux jeunes fils et ses deux demoiselles, étaient allés en voyage de plaisir se promener à Missisquoi Bay. Après s'être amusés quelques heures sur les eaux, M. Demers et sa famille retournèrent sur la rive pour s'y reposer. Tandis que la famille enchantée du paysage, s'entretenait des agréments de la promenade, les deux jeunes Demers s'emparant d'une embarcation, s'éloignèrent pour aller seuls faire une nouvelle excursion sur la Bay. Rendus à une certaine distance du rivage, l'un d'eux dit à son frère que quoiqu'il se fût bien déjà baigné il voulait se baigner encore; et aussitôt il se jeta à l'eau et commença à nager; mais cette fois ce jeune homme qui, quelques instants auparavant nageait avec beaucoup de facilité, s'enfonça dans l'eau et ne reparut plus. En vain son jeune frère reste seul dans la chaloupe, et incapable de lui porter secours, l'attendit dans l'espoir qu'il reparaîtrait à la surface de l'eau et pourrait être sauvé, il lui fallut dans le plus grand désespoir regagner vers l'endroit où se trouvait la famille et lui apprendre cette triste nouvelle. Malgré les recherches non interrompues qui furent faites par un grand nombre de personnes, le cadavre du jeune Demers n'a été retrouvé que samedi et inhumé dimanche dernier.—*Le Franco-Canadien.* 2

Télégraphie de toutes les parties du monde

SERVICE PRIVE DE "LA MINERVE."

Ottawa, 1.

Un meurtre a été commis cet après-midi aux moulins de M. Bronson, aux Chaudières. Il paraît que deux hommes s'étaient amusés à boire ensemble et qu'une querelle s'était élevée l'un d'eux, un irlandais, se jeta sur l'autre et le tua.

Le défunt était un canadien français du nom de Dubois. Le meurtrier fut arrêté immédiatement.

Le Col. Robertson Ross, laisse demain la ville pour se rendre à Montréal, où il demeurera jusqu'à lundi. De là il partira pour Kingston pour inspecter le dépot des Compagnies du Bataillon de la Rivière Rouge, les munitions etc, au fort Frédérick.

Il s'embarquera ensuite pour l'Ouest et inspectera les troupes jusqu'au 25.

Après cette date, il ira de nouveau à Montréal pour se diriger de là dans les Cantons de l'Est.

On a reçu trente soumissions pour le Canal de Grenville. On ne prendra pas de décision avant quelque temps, car il faut faire un long examen des soumissions avant de pouvoir juger de leur mérite respectif.

Beauharnois, 1.

Aujourd'hui on a célébré à Farmersville le 50ème anniversaire de l'établissement du journal le *Brockville Recorder*.

Le comité executif de la localité avait fait de nombreux préparatifs. Un excellent dîner fut servi et il y avait plus de 1,500 personnes présentes. L'excellent corps de musique du 42me Bataillon de la Milice Volontaire avait prêté son concours pour la circonstance.

On donna lecture des lettres d'excuse du Dr. Brouse, de Prescott; du Dr. Rufus Holden de Belleville; du ci-devant Sherif Sherwood, de Brockville, et de M. A. B. Pardee, M. P. P. de Sarnia.

On lut aussi une note de l'Hon. George Brown.

Le fauteuil était occupé par le Dr. A. A. Chamberlain de Farmersville.

Des adresses furent présentées par M. D. Wylie, Rédacteur du *Recorder*; M. A. Buell, de Toronto; le Révd. M. W. Smart, de Gananoque; Sir Francis Hincks, l'Hon. S. Richards M. P. P., l'Hon. John Sandfield MacDonald, M. P., l'hon. A. A. Richards, C. R., M. C. F. Fraser, de Brockville; le Dr. Addison, de Farmersville, et M. H. D. Smith, M. P. P.

Une intéressante partie de la cérémonie a été le couronnement de M. David Wylie, Rédacteur du *Recorder* par un comité de Dames.

L'assistance était très nombreuse et composée d'hommes appartenant à tous les partis.

Québec, 1er.

Un matelot appartenant au vaisseau de Sa Majesté, le *Tonnac*, a été arrêté. La conduite de ce matelot a été des plus lâches.

Plusieurs membres du clergé sont allés faire une excursion sur le chemin de fer de Québec et de Gosford.

Il y a eu hier soir une grande assemblée convoquée par les directeurs de la compagnie du chemin de fer de la Rive Nord.

Son Honneur le Maire M. Garneau, occupait le fauteuil.

Un comité composé des citoyens a été nommé pour s'entendre avec les directeurs sur les meilleurs moyens à adopter pour soumettre le projet au public et commencer la construction du chemin sans délai aucun. 3

St. Jean, N.-B., 1.

Le concours au tir des carabiniers de la Puissance excite beaucoup d'intérêt.

Hier a eu lieu le concours au tir à la distance de 200 à 500 verges. Le premier prix a été gagné par le caporal Powers de Halifax qui a fait 34 points sur 40.

Le second prix fut remporté par le caporal McLeod de Québec par 33 sur 40.

Aujourd'hui la fumée a empêché la continuation du concours au tir.

Fredericton, N.-B, 1.

Le concours au tir de l'association des carabiniers de la Puissance s'est continué ce matin. Ce n'est seulement qu'à dix heures ce matin, que les épais brouillards qui obscurcissaient l'atmosphère se dissipèrent et permirent ainsi de concourir au tir à une distance plus grande que 300 verges.

Le concours général s'est terminée hier soir.

Le caporal Power du bataillon des carabiniers de Halifax a gagné le premier prix par 34 points et le caporal McLeod du 54ème bataillon a remporté le second par 33 points.

Le concours des carabiniers de la Puissance s'est terminé ce matin.

Le soldat Ferguson de la brigade du Grand Tronc a gagné le premier par 37 et le soldat Blacklin de Charlotte, N.-B., le second par 36 points.

Le troisième prix fut remporté par le Capt. Thompson du 19ème bataillon de St. Catherine par 35 points.

Le concours pour la coupe, de McDougall et le concours provincial ont lieu actuellement. Ce dernier sera clos ce soir. Il est probable que la province d'Ontario remportera le prix.

Le temps a été magnifique et favorable au tir.

La population des provinces d'en bas prend beaucoup d'intérêt au résultat du concours au tir.

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE

POUR "LA MINERVE.

AMERIQUE

New York, 31.—Une dépêche spéciale, adressée au *Herald* de Bovillian, Belgique, août 31, 7 p.m. mande ce qui suit:

Grande Bataille de deux jours—Retraite des Français.

Une bataille sanglante a été engagée hier, entre les armées du Prince de la Couronne, du Prince Frederick Charles, et les troupes du Maréchal McMahon.

Hier matin, McMahon a commencé un mouvement général vers Montmedy. Il a été attaqué près de Beaumont et repoussé vers la frontière belge après une résistance obstinée.

Les Prussiens occupaient toute la ligne du chemin, et ont saisi un grand nombre d'effets de camp.

Les Prussiens débusquaient les Français de poste en poste, jusqu'à ce que la nuit vint interrompre le combat qui fut repris de bonne heure dans la matinée. La bataille dura toute la journée.

Pendant la nuit des renforts considérables de troupes françaises furent expédiées à l'armée de McMahon mais leur secours fut inutile.

Le maréchal McMahon retraita dans la direction de Sedan avec les débris de son armée. Le massacre a été horrible et il est impossible de déterminer le chiffre des pertes.

Le Prince Impérial.

On dit que le Prince Impérial est en Belgique.

La population effrayée.

La population fuit dans toutes les directions affolée de terreur.

Les blessés et les traînards se massent, paraît il, sur la frontière de la Belgique, où les troupes belges sont concentrées en force considérable pour défendre la neutralité de leur pays.

Les soldats belges et les prussiens.

Il est rumeur que le 6me régiment belge de dragons a chargé et a fait prisonnier un corps d'infanterie prussienne ce matin, après avoir averti le commandant de se retirer.

L'Empereur et McMahon.

New-York, 1.—Une dépêche spéciale de Londres dit qu'on annonce que l'Empereur a donné ordre à McMahon de résister jusqu'au dernier moment et que les français à Argonnes sont décidés de prendre tous les moyens nécessaires pour donner du temps aux défenseurs de Paris.

Les pêcheries.

Washington, 1.—On a signalé de nouveau à l'attention de notre gouvernement le conflit qui menace d'éclater entre les pêcheurs canadiens et américains.

La manière dont on parle à ce sujet nécessite des mesures officielles ou l'expression officielle d'une opinion sur la question. Les lois sévères mises en force par les autorités de la Puissance et interdisant l'entrée dans les eaux canadiennes à nos pêcheurs et empêchant même les vaisseaux américains faisant la pêche d'entrer dans les ports de la Puissance pour prendre des provisions, n'ont pas seulement causé une grande détresse dans quelques parties des Etats-Unis, mais aussi dans certaines parties de la Puissance. Avant la mise en force de ces rigides reglements, les pêcheurs américains jouissaient de la même liberté que les canadiens.

On leur permet de transporter leur poisson à Charlottetown, Ile du Prince Edouard, pour le mettre en vente sur les marchés de cette ville. Maintenant les croiseurs anglais défendent même l'entrée à Charlottetown des bâtiments pêcheurs américains, et ainsi les Bostonniens ne sont pas les seuls à éprouver des pertes; le peuple de l'Ile du Prince Edouard se plaint de ce que leur propre commerce est arrêté.

Plusieurs Bostonniens engagés dans ce commerce ont adressé des lettres au Secrétaire Boutwell se plaignant amèrement de ces règlements prohibitifs du gouvernement canadien et demandaient l'intervention du gouvernement américain.

Le juge Richardson a renvoyé cette requête au département de l'Etat, et on espère que par l'entremise du Secrétaire Fish, on pourra obtenir du gouvernement anglais le changement de ces lois.

New-York, 1.—Hier matin le coffre-fort du Methodist Book Concern, a été ouvert par des voleurs qui se sont emparés d'un montant de $150,000. La plus grande partie des dépôts appartenaient à des membres du clergé.

Les bons payables au porteur furent tous enlevés, ainsi que tout ce qu'on pût trouver de précieux dans les coffres de sûreté. On déroba aussi un service en argent et autres articles de ce genre.

Il y a tout lieu de croire que le vol a été commis par des personnes employées dans l'établissement. Dans tous les cas, ce sont des voleurs qui ont de l'expérience dans le métier, car ils ont eu le bon goût de ne pas mettre la main sur les bons enregistrés des Etats-Unis. Les coffres de sûreté furent ouverts à l'aide de clefs.

New York, 1.—Une dépêche privée de Paris dit qu'on n'a pas reçu en cette ville aucune nouvelle d'une bataille décisive, et qu'on ne croit pas qu'une bataille ait été livrée.

McMahon télégraphie qu'il a traversé la Meuse, sans opposition de l'ennemi.

Engagements entre divers détachements.

D'autre rapports mandent qu'il y a eu une suite de combats livrés, entre divers détachements des armées de McMahon et du Prince Frédérick Charles et que les succès ont été partagés avec des pertes considérables des deux côtés.

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Londres, 1.—Un correspondant du *World* de Londres rapporte que dans les diverses contrées du Sud de la France et de la Bretagne, le peuple s'est porté à des violences contre les personnes qu'on soupçonnait entretenir des sympathies avec les allemands.

Les paysans se lèvent en masse.

Les paysans de la Champagne, de la Lorpaine et de l'Alsace, se lèvent en masse sur les lignes des communications prussiennes.

Le fils du gouverneur de Cassell, prisonnier.

Von Plouski, fils du gouverneur de Cassell a été fait prisonnier par un corps de tirailleurs près de Vitry, on n'en a pas entendu parler depuis.

Engagement probable.

Londres, 1er à 3 hrs. p.m.—On rapporte généralement que McMahon a traversé la Meuse à Stenay et a poussé vers Montmedy.

Il a 600 canons. On s'attend à un engagement entre McMahon et le Prince Frederick Charles.

Défense de Paris.

La garde mobile est portée à 100,000 hommes par la nouvelle levée, et se presse pour la défense de Paris.

Rumeurs démenties.

Berlin, 1er.—Les rapports télégraphiques sont encore très confus. Les messages du théâtre de la guerre et particulièrement ceux de Beaumont, donnant des détails des batailles, ont besoin de vérification.

Londres, 1er.—Le peuple de Paris admet la fausseté des télégrammes reçues dernièrement et qu'on dit être signés par Bazaine.

Si l'Empereur traversait la frontière Belge, des gardes de la Belgique demanderaient son épée, ainsi qu'elles en ont reçu l'ordre.

McMahon attaqué.

L'*Indépendance Belge* dit que McMahon, lorsqu'il se trouvait marché sur les hauteurs de Vaux, fut attaqué par les prussiens au moment où il s'avançait sur Montmedy et fut retraiter après avoir éprouvé des pertes immenses.

La population a maintenant entièrement déserté les alentours de ce pays: ceci s'accorde avec le rapport des prussiens concernant l'engagement qui a eu lieu près de Beaumont.

Les Bavarois.

Les bavarois s'en retournent et se débandent. Il s'est produit des désordres parmi quelques regiments de la Landwehr.

Engagement.

Arlon, Belgique, 1.—On rapporte qu'un combat sérieux a eu lieu entre Armigny et Doze.

Les prussiens sont entrés à Carignan à 10 heures hier.

Londres, 1er, 11.30 hs. a. m.—Consolidés, à 92 au comptant et à termes; bons, à 88¾ pour émission de 1862, 88 pour vieille émission de 1865, et 86¾ pour émission de 1867; 10-40s, à 83; Erie, à 17¼; Illinois Central, à 111; A et G W à 23.

Liverpool, 1er.—Coton, ferme; Uplands, à 8¼; Orléans, à 9½.

DERNIER BULLETIN

Vendredi, le 2 Septembre 1870.

QUATRE HEURES A. M.

AMERIQUE.

Câble sous-marin.

Havane, 1.—Le câble des Indes de l'Ouest a été posé avec succès.

New York, 1.—Les bons du gouvernement sont fermes et sans changement.

Marché de Chicago.

Chicago, 1.—Farine lourde et sans changement.

Blé—En baisse, ventes à 96c pour vieux et à 1.01½ pour nouveau No 2 pour être livré en septembre; durant l'après-midi, le marché était lourd et incertain, de 1.01½ à 1.01¼ pour le No 2 nouveau pour être livré durant le mois de septembre.

Blé-d'inde—Ferme et en baisse, de 63¼ à 64c pour le No 2; durant l'après-midi, sans changement.

Avoine—En baisse, ventes de 34½ à 35c pour No 2.

Seigle—Tranquille, ventes de 62 à 68c pour No 2.

Orge—Plus ferme et en hausse, de 1.13½ à 1.14 pour No 2.

Esprit-de-vin—A 88c.

Provisions — Nominales et sans changements.

Lard—Mess, de 27.50 à 27.75.

Saindoux—De 15½ à 15¾c.

Porcs En baisse, de 9.00 à 9.80 pour commun à de choix.

Bêtes à cornes—Modérément actives, de 3.00 à 7.20 pour bonnes vaches pour l'exportation.

Reçu:—4,500 quarts farine, 55,000 minots blé, 57,000 minots blé-d'inde, 92,600 minots avoine, 10,000 minots seigle, 36,000 minots orge, 7,000 porcs.

Expédiés:—4,500 quarts farine 4,800 minots blé, 84,000 minots blé-d'inde, 61,000 minots avoine, 1,400 minots seigle, 40,000 minots orge, 4,000 porcs.

Fret—Ferme

EUROPE

Service du Cable Transatlantique

Filbustiers allemands.

Paris, 1.—On vient de recevoir une dépêche de l'ambassadeur français à Washington, contredisant de nouvelle du départ de flibustiers allemands des Etats-Unis.

Bataille à Couilles.—30,000 prussiens mis hors de combat.—Victoire des français.

Le *Gaulois* dit que le maréchal Baragnac d'Hilers a assuré hier soir aux membres du comité qu'une bataille s'était livrée à Couilles et avait eu pour résultat une brillante victoire remportée par les français.

Trente mille prussiens auraient été mis hors de combat.

Un long convoi de provisions et de bagage fut capturé par les français.

Le *Journal des Débats* dit que des wagons et 59 chevaux appartenant au Prince Royal de Prusse ont été capturés dernièrement près de Châlons.

Les mobiles.

Londres, 1.—On rapporte qu'un corps considérable de mobiles a passé le Rhin près de Beilingen à environ 20 milles en bas de Basel et est revenu après avoir coupé les fils télégraphiques.

On a pris des précautions pour empêcher le renouvellement de semblables actes.

En France.

On annonce que trois corps d'armées sont entrés en France par Baden.

L'Autriche.

Paris, 1er.—La *Liberté* dit que l'Autriche s'était engagée à aider la France si celle-ci voulait lui payer des subsides. M. Ollivier, alors premier ministre, avait consenti. L'argent cependant ne fut pas donné.

L'Autriche pressait la nation en France, lorsque M. Emile Ollivier lui dit : « Allez, nous nous batons sans vous. »

Distribution de fusils.

On a distribué parmi ceux qui sont réunis ici pour la défense de la cité, 100,000 anciens fusils.

L'Empereur.

Londres, 1er.—Un télégramme de Vienne nie que l'Empereur soit enfermé à Metz.

Bataille à Armégny.

On rapporte qu'une autre bataille a eu lieu près d'Armégny, le 30. On ne donne pas de détails et on ne dit pas non plus quel a été le résultat de l'engagement.

McMahon.

Londres 1, midi.—On n'a pas reçu de nouveaux détails concernant la défaite de McMahon.

Pas de bataille hier.—Bonnes nouvelles.

Paris, 1er.—Le *Public* annonce qu'il s'y a pas eu de bataille hier. Le gouvernement a reçu de bonnes nouvelles de McMahon qui n'a pas été inquiété dans sa marche.

Les journaux.

Le Comte de Palikao avertit les journaux de ne pas parler des mouvements qu'opèrent actuellement les troupes.

Le maréchal Bazaine a remporté la victoire dans plusieurs petits engagements.

Les Correspondants.

Bazaine défend aux correspondants de journaux de donner le nom des endroits ou ils écrivent.

M. Ollivier à Paris.

M. Emile Ollivier est maintenant à Paris et doit partir pour Tours immédiatement.

L'Empereur et McMahon.

On dit que le Maréchal McMahon n'a pas écouté les ordres de l'Empereur qui avait demanié qu'on envoyât 30,000 hommes de troupes pour protéger le Prince Impérial.

L'Impératrice à Paris.

L'Impératrice demeure à Paris, ainsi que le Corps Diplomatique.

Siége de Strasbourg.

On continue de faire le siége de Strasbourg. Le massacre est horrible et le bombardement se fait vigoureusement.

Prussiens repoussés.

La garnison a fait une sortie mardi soir et a repoussé les prussiens plusieurs milles.

Une frégate française à la poursuite d'un vaisseau allemand.

La frégate française partie de Plymouth a été vue mercredi à Dask après avoir capturé le *Julius* poursuivant un gros vaisseau allemand qui faisait tout en son pouvoir pour échapper à l'ennemi.

Le Figaro et les flibustiers allemands.

La fausse nouvelle mise en circulation par le *Figaro* de Paris et portant que des vaisseaux allemands et armés en course auraient fait voile de l'Amérique a excité la colère du public contre les journalistes.

Les prussiens à Strasbourg.

Paris, 1.—Une lettre de Strasbourg formule de nouveau des plaintes aux sujet des prussiens qui continuent de tirer sur les maisons et non sur les fortifications. Un quartier de la ville a déjà été détruit. Les habitants préfèrent la mort plutôt que de se rendre. Les assiégeants emploient les prisonniers qu'ils capturent à faire des retranchements.

Corps Législatif.

Il y a eu hier soir une séance du Corps Législatif. Un des ministres déclara que la ville de Strasbourg avait bien mérité du pays et qu'elle devrait toujours rester française.

Le député Kellar demanda l'envoi d'une commission pour armer la population du Haut Rhin qui est prête à se lever en masse.

On fait les plus grands éloges à Strasbourg aux citoyens et à la garnison.

L'Evêque de la cité conseille au commandant de tenir ferme jusqu'à ce que la dernière prière ait été prononcée et de se retirer ensuite à la citadelle et raser la ville plutôt que laisser entrer l'ennemi.

200,000 prussiens tués.

On dit que depuis le commencement de la guerre 200,000 soldats prussiens ont été tués ou mis hors de combat.

Le cout de la guerre pour la Prusse est paraît-il de 10½ millions de francs par jour.

Les parisiens et McMahon.

Londres, 1.—Des télégrammes privés reçus de Paris ce matin démontrent que les parisiens ne croient pas à la défaite complète de McMahon.

A Londres on croit que rien ne saurait maintenant empêcher le siége de Paris.

La cause de la France est désespérée.

De Londres à Paris.

On peut encore se rendre à Paris, d'ici en passant par Bruxelles.

Le siége de Strasbourg.

Paris, 1.—Le commandant à Strasbourg a annoncé la détermination de la population de mettre le feu à la cité plutôt que de se rendre.

Les prussiens ont refusé de se rendre à l'appel fait dernièrement par des citoyens pour épargner les maisons. Une partie de la cité a été détruite. Cela retarderait la capitulation. La même pensée les a fait refuser de permettre le départ des femmes et des enfants.

Le général Montcrago.

Le général Monterago qui s'est distingué en Crimée et en Italie a été nommé commandant de la garde nationale des parisiens en remplacement du général de Tranmerre.

On se plaint du retard qu'on apporte à chasser les allemands.

Des nouvelles reçues du Levant nous apprennent que les français sont en butte aux vexations des allemands.

Louis de Hesse decoré.

Berlin, 1.—Louis de Hesse a reçu l'ordre de la Croix de Fer en récompense de la bravoure dont il a fait preuve dans les dernières batailles qui se sont livrées aux alentours de Metz.

McMahon.—Les français au nombre de 100,000 marchant sur Châlons.

Des dépêches envoyées à Londres de Paris à minuit annoncent qu'on ne sait rien de la défaite de McMahon et qu'une nouvelle armée se forme à Lyons.

On dit que les français au nombre de 100,000 marchent sur Châlons.

Les journaux de Paris disent aujourd'hui que McMahon est très fort et a heureusement traversé la Meuse avec 600 canons et se dirige sur Montmedy à marches forcées.

Mouvements de McMahon—10,000 prisonniers français à la bataille de mardi, Bouillon, Belgique.

Hier soir, à la tombée de la nuit, McMahon retraita vers Sedan et concentra ses forces dans une forte position.

L'armée du Prince Royal de Saxe a capturé dans la bataille de mardi plus de 10,000 prisonniers français.

Un certain nombre de soldats français se sont réfugiés en Belgique et furent immédiatement desarmés.

Bazaine.

Il est rumeur ici que Bazaine a attaqué Steinmetz, mardi, mais on ne sait pas le resultat de l'engagement.

On ne croit pas à la rumeur du départ de Metz de l'armée de Bazaine.

Succès de McMahon.

Paris, 1.—Le maréchal en effectuant ses mouvements, a livré plusieurs petits engagements dans lesquels il a toujours remporté la victoire. Il a traversé la Meuse très heureusement.

Bataille à Longuy—Prussiens défaits.

Nous avons remporté une victoire à Longuy. Les prussiens ont été défaits après un combat meurtrier et se réfugièrent sur le territoire du Luxembourg, où ils furent désarmés et obligés de rester en cette endroit.

Cette nouvelle que l'on vient de recevoir provient du représentant français au Luxembourg.

Les prussiens à Carignan.—Bataille entre Armégny et Dosey.

Londres, 1er.—Une dépêche spéciale envoyée au *Standard*, et datée de Florenceville, Belgique, jeudi matin, dit que les français ont été battus sur le chemin de Sedan.

Les prussiens sont entrés à Carignan.

Il y a eu un combat sanglant durant toute la journée de mercredi, entre Armégny et Dosey.

Violation de la Belgique imminente.

Bruxelles, 1er.—La violation du territoire de la Belgique par une ou l'autre armée est imminente et des renforts ont été envoyés au Comte de Flandres, à Philippsville.

Le Duc de Mecklenbourg et le Prince Royal de Saxe.

Londres, 1er.—Mercredi, le Grand Duc de Mecklenbourg, Schwerin, était à Vousières avec son armée, et le Prince Royal de Saxe est passé à Valmy, près de Ste. Ménéhould, avec 100,000 hommes.

L'armée sous le commandement du général Von Falkenstein est maintenant à Bousonville, sur le chemin de fer entre Forbach et Thionville.

L'armée française.

On rapporte que l'armée française, forte de 100,000 hommes, est attendue d'heure en heure à Epernay.

Les prussiens s'éloignent du voisinage de Rheims.

Les français s'occupent de reparer le chemin de fer détruit par l'ennemi.

Copenhague, 1er.—La Reine Olga, de Grèce, a mis au monde aujourd'hui une fille.

Grande assemblée à Liverpool.

Londres, 1er.—Il y a eu hier soir une grande assemblée à Liverpool, pour presser le gouvernement de pourvoir à la défense du port.

A Bristol, on a souscrit £1500 au fond de la guerre.

Commentaires du « Times. »

Le *Times* dit que le départ de l'Impératrice pour Tours donne à la France quatre gouvernements avec des capitales à Paris, Sedan, Metz et Tours. La désorganisation sociale se fait sentir partout. La propriété des prêtres et des protestants est la cause de désordres et ces derniers sont l'objet de la haine populaire.

Le vaisseau *Golden Rules*, de la Nouvelle Orléans et en destination de Brême s'est arrêté à Peach Hollande, pour échapper à la poursuite des corsaires français.

La question des frontières.

Berlin, 1.—La Gazette de l'Allemagne du Nord dit qu'elle est certaine d'après des renseignements puisés à de bonnes sources qu'en Angleterre on considère généralement la ligne Vosges, comme étant la future frontière entre l'Allemagne et la France. Elle dit la Prusse devra avoir mille millions de francs d'indemnité pour les dépenses de la guerre.

Victoire de McMahon.

Paris, 1.—La *Liberté* annonce que McMahon a complètement défait l'aile gauche et le centre de l'armée prussienne et que les pertes des prussiens sont immenses. Seule, l'aile droite put retraiter en assez bon ordre.

Les Généraux Frossard et Bourbaki blessé

Le *Journal Officiel* dit que les généraux Frossard et Bourbaki ont été blessés durant les dernières batailles.

Cavaliers prussiens cernés.

Le comte de Palikao confirme la nouvelle qu'un détachement de la cavalerie prussienne est cerné dans la forêt de Marne, et qu'il lui est impossible de s'échapper.

Le Prince Frédérick Charles.

Le Prince Frédérick Charles a failli être fait prisonnier par la division de Vinoy près de Metz. Il a passé sur le chemin où s'avançait cette division à un demi mille en avant dans une voiture.

Lettre au gouvernement.

Michalette, l'auteur, a envoyé une lettre au gouvernement condamnant la peine capitale pour des espions prisonniers dont le procès se fait, si promptement et dont les accusations sont souvent si peu fondées.

Garde Nationale.

La Garde Nationale fait tous les jours plusieurs d'exercice.

Moville, 1.—Le steamer *Europa* est arrivé de New York.

Dogme de l'Infaillibilité.

Londres, 1.—On rapporte que les Père Suffeld, Supérieur des Dominicains en Angleterre a donné sa démission parcequ'il s'oppose au dogme de l'infaillibilité du Pape.

Varennes, viâ Berlin.—Les efforts de McMahon pour venir à la rescousse de Metz ont complètement échoué à raison de la défaite des français mardi. Ces derniers ont perdu 20 canons.

Les pertes des français sont immenses, si on les compare à celles des prussiens.

Les hulans démontèrent les hussards et s'emparèrent de deux fortes positions près de Sedan en dépit de la résistance des français.

Le Lieut. Von Schunpff.

Londres, 1.—Les prussiens rapportent qu'on a tiré sur le Lieut. Von Schunpff qui avait été envoyé pour sommer Verdun, et que son interprète fut tué.

McMahon;—Ses mouvements.

Depuis que McMahon a laissé Rheims, il s'est avancé sur Bethel, Vousiers, Bazancy par la vallée de la Meuse et les montagnes d'Argonne jusqu'à Stenay et de là il s'est dirigé sur Montmedy.

Un correspondant du *Figaro* dit que Bazaine dans une de ses batailles autour de la Meuse, a fait tomber les prussiens dans un piège au nombre de 25,000, aux carrières de Jaumont.

Victoire de Bazaine.

Les journaux disent que Bazaine a remporté une assez grande victoire sur le prince Frédéric Charles. Le 30, les prussiens ont eu quelque succès, mais hier Bazaine a remporte une importante victoire.

Bataille à Bouillon.

Bruxelles 1er, 8 heures p.m.—Les journaux belges publient ce soir la nouvelle suivante :

Bouillon, 31.—La bataille commença à 9 heures ce matin à Bouillon. On dit que les français ont capturé 30 canons. Pas de nouvelles positives du resultat de la bataille.

NAISSANCE

—En cette ville, le 30 Août, la Dame de L. A Lesieur, Ecr., un fils.

MARIAGE

—A Halifax, le 22 Août, par le Révérend M. George Hill, L. D. Demers, Ecr., de Montréal, à Dile Rose Anstrathen Miller, fille cadette de Garret T. N. Miller, Ecr., d'Halifax.

AVIS.

Des Listes de Souscription au FONDS DES BLESSÉS et ORPHELINS de L'ARMÉE FRANÇAISE ont été déposées chez MM. Pacaud & Fils, No. 75, Rue Notre-Dame, Alphonse Dunn & Cie., Fabre & Gravel, J. B. Rolland & Fils, Libraires, Hôtel Jacques-Cartier, Hôtel Cosmopolitan (Gianelli), J. & D. Sadlier, Libraires, coin des Rues Notre-Dame et St. François-Xavier, Dr. de Lorimier, Carré Chaboillez, Aug. Amos, 46, Rue St. Pierre et E. Chanteloup, 587, Rue Craig.

Par ordre du Comité,

P. DUVERT,
Secrétaire.

30 Août. 281

COMMERCE.

BUREAU DE LA MINERVE
Montréal, le Septembre 1870.

Temps beau.

TEMPÉRATURE à l'ombre observée par Chas Hearn, Opticien, 242, Rue Nôtre-Dame, le 1 Septembre 1870.

8 hs. A. M.	1 h. P. M.	6 hs. P. M.
65°5	73°	[illegible]

D'après le thermomètre à maximad et minimad

Maximum.	Minimum.	Moyenne.
74°	57°	65°5

D'après la marque du Baromètre.

8 hs. A.M.	1 h. P.M.	6 hs. P.M.
29,94	29,95	29,85

HEARN & CIE.,
242 à 244, Rue Notre-Dame.

MARCHÉS MONÉTAIRES.

Montréal, 1er Septembre 1870.

Greenbacks achetés de 14½ à 14¾ d'esc.
Vendus de 14 à 14½
Pour argent achetés de 00 à 00
Change sur New-York, vendu de 14 à 00
Traites d'Or, ¼ à ¼
Billets de la Banque du Haut-Canada achetés de 00 à 00
Billets de la Banque Royale achetés à
Argent acheté de 6½ à 0 ; vendu de 0 à 0
Peilt argent 10.
Change sterling, de 9½ à 9¾
Or ouvert à 116¾ ; fermé à 116¾

L. MARCHAND & FILS,
Courtiers, coin des Rues St. Jacques et St. François-Xavier.

MARCHÉ EN GROS.

Montréal, 31 août.

Le marché aux farines continue d'être inactif, mais dans l'absence des ventes de lots de Superfine, les prix sont presque pas changés. Reçu ce matin par le Canal Lachine, 18 quarts ; par le Grand-Tronc, 1,600 quarts.

FARINE par 196 lbs.—Supér. Extra, $6 40 à $6 60 ; Extra $6.00 à $6.25 ; de Goût $5.70 à $5.75 Superfine blé du Canada $5.25 à $5.30 ; Superfine blé d'Ouest $4.90 à $5.00 ; Superfine forte du Canada, $5.40 à $5.60 ; farine forte de Boulanger $5.80 à $6.00 ; superfine blé de l'Ouest (Canal Welland) $5.25 à $5.30 ; marques de la cité superfine blé de l'Ouest) $5.25 à $5.35 ; Superfine du Canada No. 2, $4.75 à $0.00 ; No. 2 des Etats de l'Ouest $4.40 à $0.00 ; Fine $4.00 à $0.00 ; Moyenne $4.00 à $0.00 ; Recoupes $3.75 à $0.00 ; Farine en sac du Haut-Canada $2.65 à $2.75 par 100 lbs, selon la qualité ; farine en sac de la cité (livrée) $2.90 à $2.95.

FARINE D'AVOINE par quart de 200 lbs.—Tranquille, de $4.75 à $5.00, selon la qualité

BLÉ, 60 mts de 60 lbs.—No 2 des Etats de l'Ouest du Printemps, nominal à $1.05 à $1.06 en entrepôt, dernières ventes de Milwaukee à $1.08.

POIS, par 60 lbs.—Peut être coté à 85c à 87½c.

ORGE, par 48 lbs.—Les cotes sont nominales à 70c.

BLÉ-D'INDE, par minots de 56 lbs—Nominal à 85 à 95c.

SEIGLE, par 56 lbs—Tranquille.

AVOINE, par mte de 34 lbs—Dernière vente pour exportation à 38 à 40c.

SAINDOUX, par lb—Lourd, de 13½ à 14c.

LARD, par quart de 200 lbs—Ferme ; Mess $20.00 à $20.50 ; mess mince $20.50 à $27.00 ; prime mess, $21.00 à $21.50 ; prime, $22.00 à $22.50.

BEURRES, par lb—Ferme ; 20 à 21c de l'Ouest ; de choix, 00 à 00c.

FROMAGE par lb—Ferme ; 11½ à 00c pour manufacture de choix.

ALCALIS, par 100 lbs. —Premières $5.75 à $0.00 selon la qualité ; secondes $0.00 à $0.00 ; troisièmes $0.00 à $0.00. Perlasse nominale de $7.40 à $7.50.

MARCHÉ DE NEW-YORK

1er Septembre.

Coton—A 19½c pour middling uplands.
Farine—5 à 10c en baisse, reçu 15,000 quarts, ventes 7,000 quarts, de 5.00 à 6.35 pour superfine de l'Etat et de l'Ouest, 5.45 à 6.20 pour commune à choisie extra de l'Etat, 5.60 à 6.10 pour commune à choisie extra de l'Etat et de l'Ouest, 6.00 à 0.00 pour R. H. O.
Farine de Seigle—Tranquille ; ventes 600 qrts, 4.50 à 6.00.
Blé—1 à 2c en baisse ; reçu 152,000 minots, ventes 44,000 mts, 1.18 à 1.21 pour No 2 du printemps, 1.38 à 1.41 pour rouge d'hiver de l'Ouest, 1.08 pour No. 3 du printemps.
Seigle—Tranquille ; reçu 0,000 minots.
Blé-d'Inde—Plus ferme, reçu 60,000 mts, ventes 38,000 mts de 84c à 85c pour nouveau mêlé de l'ouest.
Orge—Lourde, reçu 0,000 minots.
Avoine — Lourde, reçu 116,000 minots, ventes 22,000 minots, de 40 à 52c pour de l'Ouest en magasin, 54 à 57c pour de l'Ohio et de l'Etat.
Lard—En baisse, ventes 000 quarts ; 17.62 à 17.71 pour nouveau mess.
Saindoux—Ferme ; 16 à 16½c à la vapeur, 17 à 17½c pour fondu au chaudron.
Beurre — Ferme, 20 à 28c pour Ohio, 29 à 38c pour de l'Etat.
Fromage—Tranquille ; 6 à 14c pour commun à prime.

DERNIERS AVIS DE L'OUEST.

CHICAGO, 31 août, 8.50 a. m.—Blé, irrégulier et plus ferme ; nouveau, No 2, $1.08½ pour les ventes de Septembre ; $1.09½ pour les ventes de la dernière quinzaine ; Vieux, négligé.

Blé-d'Inde—Lourd ; No 2, offert, pour les ventes de Septembre. Recettes : Farine, 4,300 quarts ; Blé, 10,000 minots ; Blé-d'Inde, 71,000 do ; Avoine, 84,000 do ; Seigle, 3,000 do ; Orge, 23,000 do. Expéditions : Farine, 5,800 quarts ; Blé, 72,000 minots ; Blé-d'Inde, 10,200 do ; Avoine, 160,000 do ; Seigle, 1,000 do ; Orge, 6,000 do.

MILWAUKEE, 31 août, 9.40 a. m.—Blé tranquille à $1.09, au comptant ; No 2, $1.08½ pour les ventes de Septembre. Recettes, 73,000 minots ; Expéditions, 62,000 mts. Fret, sans changement.

REÇU PAR LE GRAND TRONC.

31 Aout.

Blé, mts		Lard, qtrs	
Fleur, qtrs	1600	Suif, qtrs	
Alcalis, qtrs	17	Pétrole, mts	
Beurre, tins	1597	Cuir, rlx	92
Whiskey, cqs		Jambons, bets	
Pois, mts	237	Tabac, bets	7
Esprit de Vin, cqs	50	Farine blé-d'inde, qt	
Avoine, mts		Fromage, btes	606
Bœuf, qtrs		Viande fumée	
Orge, mts		Blé-d'Inde, mts	
Saindoux, qtrs		Orge, mts	
Peaux		Seigle, mts	
Farine d'avoine, qts		Farine de maïs, qts	

REÇU PAR LE CANAL LACHINE.

Jusqu'à 10 A. M., le 31 Aout.

Blé, mts		Pois, mts	
Farine, qtrs	148	Alcalis, qtrs	6
Saindoux, qtrs		Peaux	
Beurre, tins	239	Bœuf, qtrs	
Avoine, mts		Blé d'inde, mts	
Lard, qtrs		Cuir, rlx	
Tabac		Viande fumée, bts	
Fromage, btes	529	Farine d'avoine, qtr	
Seigle, mts		Orge, mts	
Farine de blé d'inde		Whiskey, cqs	
Esprit de Vin, cqs		Jambons	
Suif, qtrs		Porcs vivants	

PORT DE MONTREAL.

ARRIVAGES.

Brigantin Ruth, A Marine, St Iago—Gillespie, Moffatt & cie, agents, 177 tx

DEPARTS.

Brigantin Titania, E Janes, Swansea—H McKenzie, agent, 198 tx.

IMPORTATIONS.

Par le Grand-Tronc Est :—

J Hudon 50 btes, E Chantecloupe 1 cq verrerie, C Létourneau 15 cs quincaillerie, C & Cavernill 2 cs, R Mitchell & cie 2 cqs 3 qrt verrerie, J Wox 11 btes, J Mitchell 18 betes 20 qrts sucre, McMullen A & cie 11 cs tabac, J Watson 1 bte verrerie, J Gay 8 cs 6 qrts verreries, C & Cavernill 5 cs 10 qrts quincailleries, J Robertson 1 cq.

Par le Champlain :—

J Walker & cie 2 btes m'dise, J Newton 3 piano, R Mitchell 1 cq quincaillerie, Thos Lalie 9 bles, J Bell 1 cq verrerie, J McArthur 2 do peintures, P Delorme 1 bte, Lyman C & cie 1 bte drogues, I & Allan 1 bte, D Lorrance 383 cs thé, J Duncan 93 do, J Hope 74 cs thé, D Robertson 73 do.

Par le Grand-Tronc Ouest :—

Banque des Marchands 9 qrts alcalis, T Gordon 3 do, Douglass & cie 3 do, C J Cusack 2 do, Akin & K 2 do, J Douglass 5 do, divers 2 do, 158 Oliver 330 qrts farine, T W Raphael 480 do, J Coupar 200 do, Rimmer Gunn & cie 400 do, Boyer Hudon & cie 90 do, C J Cusack 200 do, Banque Ontario 200 do, A Bowman 88 do, A W Ogilvie 200 sacs, H Chandler 200 do, A Fletcher 59 tins beurre, K & K 50 do, M Hannan & cie 231 btes fromage, M P Ryan 57 do, H & A Allan 102 do.

CANAL LACHINE.

Propulseur Magnet d'Hamilton—J E Jacques 270 qrts farine.
Barge Tyre de Kingston—Ordre 16100 mts blé.
Vapeur L Renaud de Fr scott—Giroux & cie 40 qrts pommes, M Cuddy 17 do, L Livernois 25 do, R Mitchell 15 qrts farine, R Knox 1 tin beurre, Hawley 110 qrts pommes.
Propulseur America de Ste Catherine—Norris & Routh 250 qrts farine, H Dobell 8 do alcalis.
Vapeur St Helen de Trenton—Banque des Marchands 49 qrts farine, Thos Hobson & cie 88 btes fromage, A Fletcher 10 tins beurre, M P Ryan 60 do, Hannah & cie 273 btes fromage.

EXPORTATIONS.

Brigantin Titania, pour Swansea—La Compagnie de Mines du Canada 262 tonnes cuivre.

TROUVÉ

Un certain montant d'argent en billets de banque, le 26 Août dernier, à bord du *Mouche à Feu*. Celui qui l'a perdu pourra le recouvrer en s'adressant à J. CHAPDELEINE, à bord du *Chambly*, et en payant les frais d'annonce.

2 sept.—3i k 298

AVIS SPECIAL.

LA PERSÉVÉRANCE COURONNE LE SUCCÈS.—La persévérance continue du Dr Briggs dans ses efforts pour soulager l'humanité et fournir un remède sûr pour conserver la vie et donner de la force à un système épuisé reçoit maintenant sa récompense. Dr. Brigg's Trout & Lung Healer, est un composé purement végétal, doux et agréable dans son action, il est plaisant au goûtet guérit toutes les maladies de la gorge, du poumon, de la poitrine, du foie, etc., chasse la maadie, purifie et enrichit le sang, donne de la vigueur au foie et de la satisfaction au patient. Il est regardé comme le meilleur remède dont un malade puisse faire usage.

NÉVRALGIE.—Si vos nerfs semblent se raidir et s'agiter, et causer des souffrances de la tête aux pieds, si elle se répand comme l'éclair le long de vos nerfs, et semble se nouer de mille manières essayant à se fixer dans les régions du cœur, plus qu'à la face, à la tête et au cou, &c, enfin si vous avez la névralgie dans sa forme à plus intense, avec toute l'agonie qui peut résulter de ses degrés les plus aigus, faites usage de la médecine du Dr J. Briggs, et en en prenant trois fois, votre névralgie disparaît.

Les hémorrhoïdes sont soulagés et guéries en faisant usage de l'onguent du Dr. Briggs.

Les merveilles ne cessent pas comme preuve, est le succès du Guérisseur Moderne de Briggs pour guérir toutes les maladies des pies. Les ulcères vieillissent, les oignons disparaissent, les engorgements sortent des chairs, en faisant usage de cette onguent sans pareil. Il n'y a aucun danger et par cette usage les douleurs disparaissent.

Ces différentes préparations sont vendus chez Kenneth Campbell & Cie., Picault & Fils, Rodgers, Spencer, Burks, Tate & Cevetson, Davignon Muir, Goulden, Devins & Bolton, Latham, Hart, Gray, Ambrosse, Wilson, Gardner Pharmaciens en gros et en détail.

Montréal, 25 Janvier 1870. 18—a k

TURF-CLUB DU ST. MAURICE.

Les COURSES organisées par le "Turf-Club du St. Maurice," auront lieu sur le CHAMP DE COURSE DE TROIS-RIVIÈRES, le 6 et le 7 de SEPTEMBRE prochain.

La Coupe de la Reine (Queen's late) sera courue ainsi que plusieurs autres cosses qui devront donner satisfaction à tous les amateurs de sport.

Le programme complet sera notifié dans quelques jours.

Par ordre,

I GÉRIN,
L'un des Secrétaires du Turf-Club du St. Maurice.

Trois-Rivières, 3 Août 1870.—2

EXCURSION

AU BÉNÉFICE DE

VEUVES, ORPHELINS ET SOLDATS BLESSÉS

DE

L'Armée Française

LE VAPEUR "LONGUEUIL"

FERA DIMANCHE PROCHAIN,

[Si le temps le permet]

UN VOYAGE A

VARENNES.

Prix ..... 25 Centins.

Le vapeur laissera Montréal au quai de *Laprairie* à 3 heures arrêtera à Boucherville et sera de retour à 7 hs. p. m.

29 août. 290

LA COMPAGNIE DU RICHELIEU

COURSES AUX TROIS-RIVIERES

Les 6 et 7 Septembre

MARDI et MERCREI, les 6 et 7 Septembre courant, le steamer *TROIS-RIVIÈRES* partira de Montréal pour Trois-Rivières à SEPT heures A. M. et retournera aussitôt après les courses chaque jour.

Billets de retour de première classe, $1,25 (repas et lits extra). Ces billets sont vendus à bord seulement.

J. B. LAMÈRE,
Agent-Général.

Montréal, 1er Sept 1870. [illegible]

UNION ST. MICHE DES SAINTS.

Nous, soussignés, Directeurs de l'Union St. Michel des Saints, convoquons une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de tous les membres pour MERCREDI, le 7 Septembre, à HUIT heures du soir, dans la salle ordinaire, dans le but d'amender ses règlements.

F. X LATHIER.
AUGUSTIN BELLISLE.
THÉOPHILE LAVIGNE.

2 sept.—289 di

A VENIRE

L'UNE DES PLUSBELLES RESIDENCES située à Bucherville à cinq milles de Longueuil contenant 36 arpents de terre tout en culture. Il y a de plus une magnifique Maison en pierre, un Hangar, un Jardin avec de magnifiques Arbres Fruitiers, Caves, étable et Maison pour un Fermier.

Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux à Madame VEUVE ISIDORE QUESNEL, ou à Montréal, à M. H. HAMILTON, No. 13, Rue St. Joseph.

Montréal, 1er sept. 1870. 288—q p

Collége Ste. Marie Montréal.

La Rentrée aura lieu, pour les Pensionnaires, LUNDI, le 5 SEPTEMBRE, à 7 heures du soir.

Vendredi, 2 Septembre, à 9 heures du matin, Messe du St. Esprit pour tous le élèves.

1er Septembre. 287—d

Madame Denis Leduc

ÉLÈVE DE Mme. PISTTPAN

PROFESSEUR DE CHANT ET DE PIANO

No. 86.—Rue Sanguinet,—No. 86.

18 Août. 285

Melle. A. BASTIEN

(ÉLÈVE DE M. DUCHARME).

Ayant enseigné plusieurs années au Couvent du Sacré-Cœur, donnera des Leçons de Musique à la ville cette année.

S'adresser chez

M. C. H. DEFAIVRE,
No. 5 Rue St. Antoine.

Montréal, 25 août 1870. 283—si p

Mme. J. PARANT

MAITRESSE DE MUSIQUE

No. 61,—RUE VITRÉE,—No. 61

MONTRÉAL.

13 août.—m k 3e—281

A. F. d'Eschambault,

AVOCAT,

No. 6, -- Rue St. Jacques, -- No. 6.

Résidence Privée "Longueuil."

31 Août. 297—tm k

LETTRES NON-RECLAMÉES

LISTE DES LETTRES non-réclamées au Bureau de Poste de Montréal

DU 15 AU 31 AOUT 1870.

Aucune lettre n'est annoncée à moins qu'elle n'ait été 8 jours dans le Bureau.

Les listes sont faites tous les 15 jours. Les lettres annoncées antérieurement ne paraissent pas dans d'autres listes.

Ceux qui demandent ces lettres doivent dire qu'elles sont annoncées.

Les numéros après quelques-unes de ces lettres en marquent la quantité à la même adresse.

Si ces lettres ne sont pas réclamées au bout du mois, elles seront envoyées au bureau des lettres mortes.

LISTE DES DAMES.

A

Aubertin Emélie — Arbourre Adelie Dlle

B

Bourdon H Miss — Bonin Isaie Mlle
Bousquet Rosana Dme — Bourassa Sophie Dlle
Bonnats Célina — Bemote Denise
Beauchamp Georgina Dlle (2)

C

Cajetan Aurélie Dlle — Cuillerier Adeline Dlle
Charbonneau Ed Mdme

D

Dufreur Mathilde Mrs — Darche Melodie Mlle
David Magloire Mde — Daniel Emma Dlle

G

Gray Célina Dlle — Gauvreau Emma Dlle
Guérin J B Mde — Gosselin Léoa Mrs
Géroux Xavier Mde — Gauvreau Joséphine Miss

H

Hypolyte Révde Sœur

L

Lucier Elzéar Mde — Lukin Henriette Dlle
Lewis Dlle — Lapointe Baptiste Mde
Labelle François Mrs — Labonté Léa Dlle
Langevin Odile — Lavigue Alphonsine
Lefoie Louise

M

Mariel Marceline Mlle — Marineau Chas Mme
Monette Pierre Mde

P

Poirier Elmire Dlle — Poirier Virginie Dlle
Plamondon Marie Louise Miss

S

Sylvestre P Mlle — St Denis Adélaide Dlle

T

Thibert Marie Dlle — Tessier Léa Dlle

V

Vincelette S Mde — Verrette Léocadie Mlle
Vaillancour Maria Dlle

E. S. FREER,
Maître de Poste.

Bureau de Poste,
Montréal, Septembre 1870. 298

LETTRES NON-RECLAMÉES

LISTE DES LETTRES non-réclamées au Bureau de Poste de Montréal

DU 15 AU 31 AOUT 1870.

Aucune lettre n'est annoncée à moins qu'elle n'ait été 8 jours dans le Bureau.

Les listes sont faites tous les 15 jours. Les lettres annoncées antérieurement ne paraissent pas dans d'autres listes.

Ceux qui demandent ces lettres doivent dire qu'elles sont annoncées.

Les numéros après quelques unes de ces lettres en marquent la quantité à la même adresse.

Si ces lettres ne sont pas réclamées au bout du mois, elles seront envoyées au bureau des lettres mortes.

LISTE DES MESSIEURS.

A

Aubert M — Auger James
Auger W

B

Bergeron Mr — Bourbonnière A
Brousseau Mr — Béliveau Dorique
Brosseau D E — Beaudry D
Brisson Emery — Beaudry F X—2
Berlinguet L Fabien — Bertrand George
Brisson J — Bisson Louis J
Bissonette Napoléon — Boldue Narcisse
Béliveau Siméon — Bellenger V

C

Calorette Anselme — Champegne Edouard
Cloutier Edouard — Côté Godefroy
Couin L H — Cloutier Louis
Charie Luc — Cardinal Peter

D

Durand Joseph — Drillon Louis
Duquet Pb — Ducharme Pierre
Deschamps Paul — Demers Rézaine
Daoust Trefflé — Ducharme V V
Ducharme Valérie — Denoncour John
D'Orsennens Thos E, M D—2

E

Emond George

F

Forget Maurice — Fassa (Comte de)
Fortier Xavier — Fisette Elzéar
Fort & Co E — Frérault Joseph Octave
Frenette Sifroi

G

Goulet Benjamin — Gagnon Edouard
Giroux Isaac — Godin Séraphin
Gosselin Simon

J

Jerest Joseph N — Jaquette Thomas
Jodoin J P

L

Laframme Adolphe — Lamoureux Antoine
Levoux Charles — Lacroix David
Laliette Elzéar Ecr — Levasseur Fabien
Leblanc Francis — Lemay dit Delorme Jos
Lemay Léopold — Lamarche L E
Lefrançois J N — Lamoureux M
Loudreville J B — Lépine Olivier
Lamoureux Pierre — Lépine Venance

M

Medge Alphonse — Montmarquet Amable
Maheu Charles — Mayer Charles
Mandeville E — Mesnard Jos
Mercil Louis — Morin Cyrille
Martineau M — Mattie P C
Morrissette Olivier — Morin Pierre
Mailloux Pierre — Manuel Pierre

N

Nadeau Joseph Edouard

O

Ouellette David

P

Parant Aldéric — Paré Cyrille
Primo Edouard — Proulx Edward
Fermeul J P — Pariseau Narcisse
Prevost P — Pulze Rodolphe

R

Roux Professor — Racette A
Roi François — Roi Jules

S

St Germain Aldéric — Sigouin H
Simard Alphonse — Spénard Onésime

T

Tessier et Delage — Terrault Gaspard
Tellier Moise

V

Valiquette & Cie E — Valade F X
Varie Joseph — Vibert Philippe
Versailles J Baptiste — Valin Joseph

E. S. FREER,
Maître de Poste.

Bureau de Poste,
Montréal, Septembre 1870. 298

VENTE PAR ENCAN.

PAR BENNING & BARSALOU.

VENTE D'UN

Fonds de Marchandises Séches

PAR ENCAN, A TANT DANS LE £.

Les soussignés ont reçu instruction des Exécuteurs Testamentaires de feu J. BEAUDRY, Ecr., de vendre par encan public au Magasin No. 268, Rue Notre-Dame,

SAMEDI, LE 10 SEPTEMBRE PROCHAIN

TOUT LE

Stock appartenant à la Succession ci-dessus,

A TANT DANS LE £.

Conditions : 3, 6, 9 et 12 mois.
Vente à DIX heures.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs.

294

P. S.—On pourra voir le stock depuis mardi le 30 courant jusqu'au jour de la vente de 10 à 5 heures.

Province de Québec, } District de Montréal. }

Dans la Cour Supérieure pour le Bas-Canada.

Jeudi, le premier jour de Septembre mil huit cent soixante et dix.

No. 1656

THE TRUST AND LOAN COMPANY OF UPPER CANADA Corps Politique et incorporé dûment incorporé par et en vertu d'un Acte Public du Parlement de la ci-devant Province du Canada, et ayant leur principale place d'affaires pour la Province de Québec, dans la Cité de Montréal,

Demandeurs ;

vs.

NICHOLAS TRESSIDER et JOHN TRESSIDER FILS, tous deux Charpentiers et Menuisiers, de la Cité et du District de

CHRONIQUE D'OTTAWA.

Dieu merci, nous sommes maintenant ici hors de tout danger. La capitale a été épargnée, et le feu paraît s'éloigner tous les jours davantage, et bientôt, j'espère, nous apprendrons la bonne nouvelle qu'il a partout cessé ses ravages.

L'alarme a été si grande, pendant quelques jours, que nous ne portions plus qu'un regard distrait sur le bulletin des nouvelles du théâtre de la guerre transmises par le câble, et publiées chaque jour dans nos journaux.

Nous commencions par jeter les yeux sur le bulletin des nouvelles du théâtre de l'incendie, et ces nouvelles étaient si terribles, si cruelles, si navrantes, elles remplissaient nos âmes et nos cœurs de tant de compassion et d'attendrissement, que nous restions ensuite indifférents devant les prétendues grandes victoires remportées par les prussiens.

Mais aujourd'hui que le danger est disparu, et que des secours, parfaitement organisés, nous laissent sans trop d'inquiétude sur le sort des pauvres malheureux visités par l'incendie, l'intérêt se reporte tout entier sur les champs de bataille à jamais immortels, où se vide aujourd'hui la grande querelle de la France et de la Prusse.

Ceux qui se sont tant hâtés de chanter victoire et de célébrer avec enthousiasme le triomphe des prussiens, pourraient bien, dans quelques jours, faire d'amères réflexions sur leur trop grande précipitation. Il y a parfois à la guerre de terribles lendemains, et tout nous porte à croire que la Prusse, orgueilleuse des avantages qu'elle a remportés, lorsque ses armées étaient de cinq contre un supérieures en nombre aux armées françaises, va faire connaissance avec les revers désastreux, aujourd'hui que, grâce aux talents stratégistes de Bazaine et de McMahon, les forces de part et d'autre vont se trouver mieux équilibrées.

Peut-être, Messieurs les *sympathiseurs* prussiens, vous êtes-vous trop pressés de pousser dans Paris les armées du roi Guillaume. Il vous était agréable, n'est-ce pas, de piétiner un peu sur le beau nom de France?

Vous n'aimez point ce nom-là? Pourquoi ne l'aimez-vous point?

Ah! dame, ce serait long à dire. Mais il n'importe.—Ce que vous aviez rêvé d'humiliations pour la France, menace de se changer en confusion pour vous et pour votre Prusse chérie, et c'est l'essentiel pour nous, qui nous souvenons que nos pères étaient français, ce dont nous sommes fiers, parce que le sang français est un sang noble et généreux, et que la nation française est une forte et puissante nation qui a plus fait qu'aucune autre pour la liberté du monde.

***

Aujourd'hui, lorsqu'une Puissance déclare la guerre à une autre, elle lance un manifeste, par lequel elle s'efforce de gagner les sympathies universelles, en exposant son bon droit, et les motifs sérieux qui la poussent à faire la guerre. Ce manifeste est soumis au jugement de tous.

Dans l'antiquité et au moyen-âge, les choses se passaient autrement.

Voici ce que je trouve dans mes notes à ce sujet,

La déclaration de guerre était chez les Romains un acte public confié au corps tout spécial des *Féciaux*.

Ces *Féciaux*, dont l'origine remonte à Numa, s'avançaient gravement la tête couverte d'un voile et couronnés de verveine.

Ils commençaient par exposer aux ennemis les griefs de Rome, avec exhortation pressante de les réparer, faute de quoi on en viendrait aux coups.

Si ces premières démarches restaient inutiles, la guerre était résolue dans le Sénat.

Alors un des *Féciaux*—toujours avec son voile et sa verveine,—prenant une javeline brulée par le bout et ferrée, s'approchait de la frontière de la partie adverse, et là, en présence au moins de trois personnes agées de 14 à 15 ans, il lançait cette javeline sur les terres de l'ennemi.

Ce qui était regardé comme le premier acte d'hostilité.

L'Institution des *Féciaux* n'était du reste qu'une contrefaçon de celle des Hérauts Grecs, dont Stentor est resté pour nous le type accompli et proverbial.

***

Stentor, vous l'ignorez peut être, est un des héros qui descendus sur les rives d'Ilion, consentent à venger Ménélas. Il était doué d'une voix si forte qu'Homère le nommait *le guerrier à la voix d'airain, qui retentissait comme celle de cinquante hommes à la fois*. Ayant voulu lutter contre les poumons infatigables et immortels de Mercure, ses efforts furent vains, et il perdit la vie dans ce nouveau genre de combet, ou peut-être fut-il tué, à cause de son audace, par le dieu lui-même. On ne sait trop.

Poisson du Terrail ne manquerait pas de dire:

Mystère!

Toujours est-il, pour en finir, qu'on dit à présent d'un homme dont le timbre vocal est très-grave et très-sonore, qu'il a *une voix de Stentor*. Quelquefois même, l'on s'oublie et l'on dit *une voix de Centaure*.

Ce sont de petits oublis qui ne font de mal à personne, mais que l'on doit néanmoins s'efforcer d'éviter.....devant les femmes savantes.

***

Le roi Ménélas, chacun le sait, avait épousé au pied des autels, la belle Hélène (son nom de famille m'échappe en ce moment.)

L'histoire ne fait mention de ses garçons d'honneur, et de la toilette des filles d'honneur de la mariée.

Les historiens sont de si drôles de gens. Ils passent sous silence tous les détails intéressants qui font, le soir, le sujet des conversations, au coin du feu.

Ménélas ne fut pas heureux en ménage, Hélène fut cause de grands chagrins.

Dans la *Belle-Hélène* d'Offenbach, on prête à ce grec illustre le couplet ci-dessous:

"Je suis mari de la Reine,
"Le roi Ménélas!
"Et je crains qu'un jour Hélène,
"Je le dis tout bas,
"Ne me fasse de la peine,
"N'anticipons pas."

Ce que Ménélas prévoyait, ne lui est que trop arrivé.....

***

Mais je reviens à la déclaration de guerre.

Il est remarquable, dit un journal, qu'à aucune époque de l'histoire la férocité des mœurs n'a fait disparaître ces formalités préliminaires.

Au moyen âge, avant toute guerre, le héraut d'armes apparaissait avec son accoutrement ordinaire et solennel.

Député vers le prince ou le général ennemi, il lui exposait les griefs de son maître et jetait à terre un gantelet d'armes tâché de sang.

Le chef provoqué faisait relever le gant et donnait ordre qu'en sa présence une bourse ou une robe fut offerte au héraut. On en a même vu qui se dépouillaient de leur propre tunique.

***

Quelquefois, quand les haines étaient trop vives, le héraut n'osait pas affronter le chef ennemi. Il venait simplement donner du cors sur la limite des Etats hostiles.

A ce bruit, les habitants accouraient.

Alors le héraut lisait un cartel à voix haute en recommandant à chacun d'aller partout publier la nouvelle.

Je suppose qu'il ne manquait pas de confier la chose aux femmes, car les femmes de ce temps-là aimaient beaucoup à raconter les nouvelles.

Du reste, c'est encore absolument de même de nos jours. Que mes lectrices me pardonnent mon indiscrétion, mais la vérité avant tout.

3 CABLE TOM.

Sixième convention annuelle des Canadiens-Français des Etats-Unis.

St. Albans, 30 août 1870.

Ce matin, sur les six heures arrivaient en cette ville les délégués des différentes sociétés des Etats-Unis, au nombre desquels figuraient MM. Chs. Moussette, président de la Convention, J. Bachelor et le colonel P. Boucher, délégués de la société St. Jean-Baptiste de New-York; A. D. Lapierre, représentant de la société St. Jean-baptiste de Springfield, Mass.; David Lespérance, de de Troy, N.-Y.; A. Dion, délégué de de Bedford, Maine; Henry T. Lord, de de l'Institut-Canadien de Secours Mutuel de Bedford, Maine; Arsène Nantelle et Hyacinthe Robillard, représentants de la société St. Joseph de Burlington, Vt.; Ludger Noquin, représentant la société, de Glensfalls, N.-Y.; J. S. Desjardins, de de Dannielsonville, Conn.; Chs. Hase, de de Vergennes, Vt.; MM. C. Paquette et J. Marchessault, de de Worcester, Mass.; Ed. N. Lacroix, écr., N. P., et C. M. Rousseau, de du Comté de Wayne, Michigan; G. Ledoux et Olivier Cabana, représentants la société St. Jean-Baptiste de Burlington, Vt.; Eusèbe Poitier, de de Woonsockitt-Falls, R. I.; Ed. N. Lacroix, écr., N. P., Association Mutuelle et de Bienfaisance de Lafayette, Détroit, Michigan; P. St. Louis, P. Girard et D. Laurin, de la société St. Jean-Baptiste de Plattsburgh, N. Y.; A. Moussette, C. Marchessault et F. Houde, représentants de la société St. Jean-Baptiste de St. Albans, Vt.

La société St. Jean-Baptiste de St. Albans, musique en tête, sur les onze heures a. m., se rendit processionnellement à la gare du chemin pour y recevoir les délégués de l'Ouest. A leur arrivée, la procession défila par les principales rues et se rendit à *l'Hôtel-de-Ville*, ou s'ouvrit au milieu d'appareils imposants la 6e Convention Annuelle Canadienne des E.-U.

M. le président Moussette fit le discours d'ouverture. Ce discours a été modéré, sage, très convenable, il constate les efforts des Canadiens pour leur avancement religieux aux E.-U. Il ne veut s'occuper que de l'Union des Sociétés Canadiennes de la République et nullement, comme on l'a fait imprudemment ailleurs, des Canadiens du Canada, etc. Ce discours a été convenable et par la forme et par la force, et a été bien accueilli.

A 3 hs. p. m., réunion des délégués et discussions, de la Constitution conventionnelle, M. Lapierre veut que la Convention soit nationale et non limitée aux sociétés de St. Jean-Baptiste ou autres. La manière de prendre des votes nous valut un bon discours de M. le colonel Boucher.

Il est décidé que tous les délégués voteraient, non par sociétés, mais par individu. MM. Bachelot, Lespérance, Lord, Dion, Boucher, Lacroix, Prud'homme, Lapierre, Pelletier et autres discutèrent la constitution. Nous la ferons connaître plus tard, à vos lecteurs.

Les Révd. MM. Druon, Charrenier, Ouellet étaient présents aux délibérations ainsi que M. Bessette, M. P. P. pour Sheffford, P. Q., C. Thibault Ecr., J. P. de St. Alexandre, d'Iberville P. Q., J. Bte. Bissonnette Ecr., J. P. de Ste. Brigide, d'Iberville P. Q., et M. l'avocat Thibault, de Montreal. Il y avait aussi un grand nombre de Dames présentes à l'assemblée qui procéda avec ordre bien que la discussion fut quelquefois vive.

MM. Chs. Thibault, Ed. N. Lacroix, Bessette et autres prendront la parole, cet après-midi.

Noms des officiers: Chs Moussette, Président; Ant. Moussette, 1er Vice-Président; A. D. Lapierre 2me Vice-Président; E. Prud'homme Trésorier; H. J. Lord, Secrétaire; Fred. Houde, Assistant-Secrétaire.

La convention siége à 8 P. M. au moment de clore cette lettre. Vous aurez d'autres détails jeudi matin.

LES PRUSSIENS A PARIS.

1815.

L'Europe coalisée venait de vaincre la France à Waterloo

Wellington, tout étonné de sa victoire, hésitait à marcher sur Paris. Il savait que les Parisiens étaient encore en état de se défendre, qu'ils ne manquaient ni de canons, ni d'approvisionnements de toutes sortes.

Sans la garde nationale, en effet, nous pouvions encore compter sur 111,000 hommes de troupes rugissantes et déterminées à se défendre jusqu'à la mort.

Nous avions toute la garde nationale, les faubourgs disposés à la seconder; enfin une population de 700,000 âmes dans laquelle tous voulaient combattre plutôt que de se rendre, femmes et enfants.

Le duc, dame! était indécis; devait-il compter sur la trahison de généraux français, de ministres mêmes du colosse renversé? Non, sans doute, et cette hésitation prouvait en faveur de son jugement comme généralissime.

Il n'en était pas ainsi de Blücher, le général de l'armée prussienne. La rage au cœur, n'écoutant que sa haine, il s'avançait sur Paris à tous risques. C'est en vain que Wellington lui dépêchait courriers sur courriers pour l'engager à ralentir sa marche. La vengeance est aveugle; il marchait toujours suivi de ses cohortes non moins animées que lui.

Au 29 juin, au moment où la seconde députation des commissaires se rendait auprès du général anglais pour obtenir la suspension des hostilités, lui Blücher campait déjà entre Aubervillers et Paris.

Nous n'avons pas dessein de rappeler dans ces détails l'histoire honteuse de la capitulation de Paris, nous voulons seulement suivre le Prussien dans cette circonstance et prouver que, s'il n'eût tenu qu'à lui, Paris aurait été brûlé, saccagé de fond en comble.

Heureusement Blücher n'était pas seul; il était bien obligé de s'associer aux décisions de ses coalisés; aussi fût-ce à regret qu'il consentit à signer la convention militaire. Et pourtant cette convention portait «que l'armée française se retirerait derrière la Loire, que Saint-Denis, Saint-Ouen, Clichy et Neuilly seraient rendus le 4, Montmartre le 5 et les barrières de Paris le 6 juillet.»

Quelle honte! Et il fallut la dévorer de point en point, car la trahison de Fouché et de l'infâme Davoust avait rendu en ce moment toute défense sérieuse impossible en nous faisant perdre les quinze à vingt jours qui séparent Waterloo de l'entrée des alliés dans la capitale de la France. Toute leur tactique avait consisté à ralentir pendant cet espace de temps, sous les plus spécieux prétextes, les préparatifs de résistance, tellement qu'au 6 juillet les Parisiens n'avaient que leurs poitrines à opposer à des milliers de baïonnettes.

A peine entré dans Paris, c'est Blücher qui envoie un de ses officiers aux Tuileries pour jeter à la porte la commission du gouvernement, en la forçant, avant de partir, de signer l'engagement d'une contribution de guerre de cent millions.

Puis, avec ses troupes, dans la journée même du 7 juillet, il occupe le Luxembourg, après avoir chassé brutalement le Sénat, il campe aux Tuileries et ce qui ne peut y être contenu, s'installe insolemment sur les places et sur les boulevards; leurs canons, mèches allumées, étaient braqués sur la foule.

Le roi Louis XVIII faisait sa rentrée le 8, au château de ses ancêtres, et de ses fenêtres il pouvait voir le pont d'Iena illuminé de feux inaccoutumés. Quand il demanda ce que signifiait cette clarté, on lui répondit que c'était Blücher qui faisait miner le pont par ses sapeurs, résolu à le faire sauter pour le punir, sans doute, du nom qu'il portait. Et c'est à cette lueur que les royalistes, ivres de joie, dansaient, sur l'ale d'Henri IV, leurs rondes nationales.

L'histoire doit relever que le peuple ne partagea pas cette ivresse déshonorante, bien qu'il fût dès longtemps fatigué du joug impérial et profondément blessé du refus que l'empereur avait fait de recourir aux faubourgs dans ces dernières circonstances. Et la preuve de la haine profonde que les Parisiens portaient aux Prussiens plus particulièrement, c'est que ceux-ci, bien que vainqueurs, bien que maîtres de la capitale, n'osèrent jamais loger chez les citoyens; ceux qui s'y hasardaient ne se réunissaient pas moins de cinq ou six par chambrée, et posaient pendant leur sommeil une sentinelle à la porte. Ils s'attendaient toutes les nuits à quelques vêpres parisiennes; l'objet des plaintes continuelles de l'aide-de-camp de Blücher, le rageur Muffling, à M. de Chabrol le préfet de la Seine, ou à M. Decazes le préfet de police. Ainsi cinquante mille Prussiens tremblaient de dormir auprès de quelques ouvriers désarmés.

«Le système des réquisitions chez les bourgeois n'en devint que plus actif. Les charrettes et les civières ne suffisaient pas pour transporter les provisions. La municipalité, assaillie nuit et jour de demandes nouvelles, était sur les dents. Un jour les Prussiens voulurent avoir dix mille souliers qu'on ne put pas leur livrer sur l'heure. Ils en furent quittes pour pour dévaster toutes les boutiques de cordonniers aux environs de l'hôtel de ville. Des aides-de-camp menaçaient le préfet de le transporter en Prusse s'il ne donnait pas sur-le-champ l'argent, les vins, les viandes qu'ils réclamaient.»

(*Histoire contemporaine.*)

Si de telles atrocités, de telles avanies furent subies à Paris, que dire de toutes celles qu'ils commirent à leur passage dans nos campagnes, dans les petites villes. Nous laissons ces détails aux souvenirs blanche tracés de chacun. Voilà ce que c'est qu'une invasion de Prussiens.

Si elle ne fit pas grâce aux particuliers, à plus forte raison à tous les monuments publics.

J'ai vu l'invasion à l'ombre de nos marbres
Entasser ses lourds chariots.
Je l'ai vue arracher l'écorce de nos arbres
Pour en donner à ses chevaux.
J'ai vu l'homme du Nord à la lèvre farouche
Jusqu'au sang nous meurtrir la chair,
Nous manger notre pain, et jusque dans la bouche
S'en venir respirer notre air.

Et ce n'étaient pas seulement les Prussiens de l'armée active qui s'abattirent sur nous après Waterloo comme des chacals sur le champ de bataille après le combat, mais encore tous les simples particuliers qui passèrent le Rhin pour venir prendre leur part du pillage; l'historien Vaulabelle ne porte pas à moins de 300,000 le nombre de ceux qui, dans les derniers mois de 1815, ravageaient la France au nom de la victoire; les envahisseurs pris dans leur ensemble, écrit-il en once, ne comptaient pas moins de 1,135,000 hommes.

Et malheur à quiconque essayait la moindre résistance, fût-ce même une autorité. On se souvient que les préfets du Loiret, de l'Eure et de la Sarthe furent transportés comme prisonniers en Prusse pour en avoir appelé à l'humanité.

Et, pour couronner toutes ces infamies, sait-on bien ce que demandait Bucher?... La Champagne. A eux tous, ceux-mêmes qui n'avaient pas paru sur le champ de bataille de Waterloo n'exigeaient pas moins qu'un tiers de la France!

Mais, sachons rendre justice à qui de droit, l'Angleterre n'y consentit pas; Alexandre s'y opposa formellement: «Jamais je ne le souffrirai, s'écria-t-il.

Ses provinces furent conservées à la France, mais elle dut céder ses places fortes. Elle dut, au nord, rester ouverte à une invasion prussienne. Elle dut souscrire à une contribution de guerre de huit cent quarante millions de francs à payer en argent, plus un milliard pour l'entretien d'une armée d'occupation de 150,000 hommes.

Voilà ce que nous coûta l'invasion de 1815, et ce simple sommaire suffit pour montrer que c'est la Prusse qui nous infligea les plus dures humiliations.

MARIAGE.

—A Sandy-Hill, N.-Y., le 18 Août courant, M. Henri-Louis Kellenancy, de Longueuil, fils de M. Kellenney ci-devant Marchand de Montréal, à Mademoiselle Ella Clarke, de Sandy-Hill.

DECES

—A Berthier, le 31 Août dernier, Dame Catherine Giroux, veuve de feu John Mourne, Ecr., Marchand, âgée de 42 ans.

Elle laisse 5 enfants en bas âge, et un grand nombre de parents et amis pour déplorer sa perte.

Ecole d'Agriculture de l'Assomption

RENTRÉE DES ÉLÈVES et ouvertures du Pensionnat, le 5 SEPTEMBRE prochain.

23 Août. 29—dz

Collége de l'Assomption.

La rentrée des élèves au Collége de l'Assomption, aura lieu le CINQ de SEPTEMBRE.

27 août, 26

COUVENT DE LONGUEUIL.

La rentrée des élèves au Couvent de Longueuil aura lieu le 5 SEPTEMBRE.

20 août.—ti p 27

Couvent de Beauharnois.

L'entrée des Elèves de cette Institution est fixée au CINQ SEPTEMBRE.

29 Août. 29—t

Academie Commerciale Catholique DE MONTREAL

Nos 31 & 33 RUE COTE

La réouverture des Classes aura lieu LUNDI, le CINQ SEPTEMBRE prochain.

Comme le logement occupé ci-devant par le Principal a été converti en classes, nous pourrons admettre plus d'élèves que par le passé.

Pour les conditions et toutes les particularités, s'adresser au Principal, A l'Académie, Rue Côte, No. 31.

De 9 heures à 11 heures A. M.
" 1 " à 4 " P. M.

U. E. ARCHAMBAULT;
Principal.

Montréal, 25 août 1870. 291—um

COLLEGE DE ST. LAURENT.

La rentrée des élèves aura lieu MARDI prochain, le 6 Septembre, tant au Collége de St. Laurent qu'à Notre-Dame du Sacré-Cœur, Côte des Neiges, maison annexe de cette institution.

30 août.—1 k 295

Pensionnat des Sœurs Marianites de Ste. Croix, St. Laurent.

La rentrée des élèves de cette Institution aura lieu le SIX Septembre.

31 août.—hi p 296

Collége Joliette

La rentrée des élèves au Collége de Joliette est fixée au SIX de SEPTEMBRE.

29 août.—si D 297

College de St. Hyacinthe

La rentrée des Elèves du Collége de St. Hyacinthe aura lieu MARDI, le 6 SEPTEMBRE.

25 août 1870. 291—t

Séminaire de Nicolet.

La rentrée des élèves aura lieu MERCREDI, le 7 Septembre à 6 heures P. M.

29 août.—qi 291

Collége de Rigaud

La Rentrée des Élèves du Collége de Rigaud aura lieu le SEPT de SEPTEMBRE.

29 Août. 295—t

Collége de Rigaud.

La rentrée des élèves du Collége de Rigaud aura lieu le SEPT de SEPTEMBRE.

F. X. CHOUINARD, Ptre,
Directeur.

27 aout.—291

Ecole Normale Jacques-Cartier.

La rentrée des élèves aura lieu JEUDI, le 8 Septembre, à 5 heures P. M. Les élèves doivent:
1e. Payer le premier quartier d'avance.
2e. Produire l'acte de leur baptême.
3e. Avoir le costume de l'école.

31 août. 296

Collége de Montreal

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES du Collége de Montréal aura lieu le HUIT SEPTEMBRE.

CHS. LENOIR, Prêtre,
Directeur.

A 9 292—h

Feuilleton de "La Minerve."

LA MANDARINE.

(SUITE.)

IV

Pendant un an, le château de Sernhac ne fut que solitude et que deuil. La douleur du marquis se traduisit en alternatives d'exaltation et d'abattement; celle de Paul, plus égale, plus tout intérieure. Ils résistèrent tous deux aux tentatives de leurs amis qui les engageaient, suivant les formules d'usage, à se raisonner, à se distraire.

C'est à l'insu de son fils qu'Albéric prit quelques informations au dehors. Il sut d'abord que les Blerzy s'étaient bien gardés de marier leur fille; un peu plus tard, qu'ils mouraient d'envie de renouer les négociations à peine entamées. L'année du deuil n'était pas encore finie, que les parties entressées avaient changé de rôle. C'est de Loybel qui écrivait lettres sur lettres pour offrir son intervention en laissant entrevoir que le succès lui semblait certain. M. Traibn donnait clairement à entendre qu'il avait les pleins pouvoirs de la famille, qui serait très-flattée d'une alliance avec les Sernhac. I désirait si vivement que l'affaire réussit et que le contrat fût rédigé dans son étude, qu'il fit trois visites au château sans mêler au miel de ses compliments le moindre filet de vinaigre.

Quand un dénoûment aussi légitime est aussi ardemment souhaité par tous les personnages, il suffit qu'un d'entre eux se charge de rompre la glace. Cette tâche revenait de droit au marquis de Sernhac. Il passait pour original, et on lui accordait, à ce titre, certaines licences d'ailleurs étaient toujours d'bon goût. Un matin, Aloéric força son ls de quitter ses vêtements de deuil; il lfit monter en voiture; il couchèrent à Montpellier, et le lendemain, de bonne heure, ils arrivaient à Blerzy. Gasparine était dans le salon avec son père et sa mère. Il entrant, M. de Sernhac alla droit à elle et, lui présentant Paul dont le coeur battit bien fort:

—Mademoiselle, lui dit-il avec grâce, voici un fiacé que je vous amène.

Cette improvisation romaesque réussit à merveille les Blerzy étaient de braves gens, médiocrement riches; Gasparine, questionnée par sa mère, avait avoué en rougissant que lui ne lui déplaisait pas; tous les bras s'ouvrirent en même temps, et telle est la puissance d'un sentiment vrai dans des âmes d'élite, qu'au bout de quelques heures les deux jeunes gens se connaissaient comme s'ils avaient grandi ensemble. Ils goûtèrent à l'allemande, cette jolie saison des fiançales que nous abrégeons beaucoup trop en France, et qui s'accorde admirablement avec notre faible nature, plus capable de rêver le bon, car que le pratiquer. Paul, fier et timide, sérieux et passionné, était, pou ainsi dire, complété par l'esprit parisien et la verve brillante de son père dont la joie ressemblait parfois à de la fièvre. Albéric, avec un tact exquis, animait son fils sans l'effacer et amusait Gasparine sans chercher à l'éblouir. Aucune de ces nuances n'était perdue pour l'esprit délicat de la jeune fille. Plus à l'aise avec son futur beaupère qu'avec son fiancé, elle savait faire de ses innocentes coquetteries avec l'un une expression de sa tendresse pour l'autre.

Cette douce vie dura six mois; après quoi, le mariage fut célébré à Blerzy, sans éclat, sans bruit, en famille. Le deuil encore récent des Sernhac, le souvenir de l'horrible catastrophe, justifiaient surabondamment ce demi-jour discret qui répondait d'ailleurs aux plus intimes sentiments de Gasparine, de Paul et de son père. Il n'y eut de magnificence que pour les pauvres; il n'y eut de fête que pour les cœurs qui se donnaient dans toute la pénitude de leur confiance, de leur jeunesse et de leur amour.

On resta encore une quinzaine à Blerzy pour ménager la sensibilité des parents de Gasparine; puis le marquis emmena son jeune ménage à Sernhac, où tout était préparé pour les recevoir.

Il est bien rare que la réalité ne fasse pas tort à l'idéal, que la terre donnée ressemble à la terre promise, que les anges, les perles, les jeunes personnes accomplies, qui font l'ornement de leur famille et des préambules de mariage, ne redeviennent pas, après le sacrement, de simples filles d'Eve. Mais la Providence réservait sans doute au dédommagement à Paul et à son père, si cruellement éprouvés, Gasparine dépassa tout ce qu'avait rêvé l'imagination d'Albéric. Ce fut comme un enchantement, une magie. Chaque jour, on lui découvrait une qualité nouvelle, embellie d'une grâce de plus. Elle était mieux que jolie; elle était charmante. Sans la moindre coquetterie, elle savait le don de plaire à tout le monde. S'tendresse pour son mari, son bonheur intérieur, au lieu de la rendre égoïste, semblait rayonner sur la création tout entière. On éprouvait auprès d'elle une de ces sensations exquises d'apaisement et de bien-être, où se font tout ce que nous avons de mauvais, où se réveillent toutes nos aspirations vers le beau et vers le bien. De qu'on l'aimait, se serait exprimer bien faiblement l'espèce d'adoration dont elle fut entourée au bout de quelques semaines. Cette vivacité méridionale que nous avons su exagérer jusqu'à l'injustice les antipathies soulevées par la pauvre défunte, se retrempa cette fois en sens contraire, maisons aller au delà de la vérité. Depuis l'évêque jusqu'au plus humble curé de village, depuis les élégants châtelains du voisinage jusqu'aux mendiants qu'elle servait de ses blanches mains, depuis le majordome qu'aux bavoises de vaisselle, il n'y avait qu'une voix pour chanter ses louanges. "Elle fait de la vertu une séduction et de la séduction une vertu," dit un des grands ciaires.

Sa charité était sans bornes: souvent, dans les premiers temps de son mariage, Paul, en se promenant avec elle dans les environs du château, se voyait tout à coup abordé par les femmes, des vieillards, des ouvriers infirmes qui, des larmes dans les yeux et des bénédictions sur les lèvres, le remerciaient de les avoir sauvés. Il sentait alors le bras de Gasparine trembler sous le sien, tout près de son coeur, et, se retournant vers ce frais et doux visage, il disait avec ivresse:

—Tu as donc des secrets pour moi?

D'autres fois il apprenait que de pauvres jeunes gens tombés au sort avaient été exonérés, ou que des cultivateurs insolvables que l'on allait saisir gardaient leur maison et leur champ à l'abri du papier timbré. L'huissier du chef-lieu de canton, réduit à l'état de sécuriste, fut obligé de quitter le pays. "Madame la comtesse, dit-il en s'en allant, a rendu mon métier impossible." Paul comprit alors pourquoi Gasparine, avant de se marier, avait demandé qu'au lieu de cette stupide corbeille, affaire de vanité qui souvent inflige à un jeune ménage plusieurs années de gêne, on lui donnât une somme d'argent dont elle n'aurait pas à rendre compte.

Et Albéric? Jamais le pauvre marquis ne s'était trouvé à pareille fête. De tous ceux qui subissaient le charme ineffable de sa belle-fille, c'était lui qui devait en être le plus délicieusement pénétré. Il la savourait, pour ainsi dire. Cette finesse d'organes, cette jeunesse d'imagination, cette gourmandise de sentiments et d'idées, qui caractérisent les natures artistes et rêveuses, l'avaient prédisposé à ressentir cette balsamique influence en y ajoutant ses propres raffinements. Mortifié par un long jeûne, il ne pouvait se lasser de ces idéales friandises. Il lui semblait que le sourire et le regard de Gasparine éclairaient toute la maison. Quand elle descendait, le matin, pour le déjeuner, fraîche et pimpante dans sa robe de mousseline blanche rayée de bleu ou de rose, lorsqu'elle se haussait sur la pointe de ses petits pieds pour présenter au marquis son front à baiser, c'était pour Albéric comme une apparition séraphique, comme la réalisation vivante de ces figures imaginaires qu'il avait si souvent poursuivies dans ses promenades et dans ses lectures. C'était comme si une aurore toujours nouvelle, faite de crayons, de mélodies et de parfums, se fût tout à coup levée en lui pour dissiper les dernières ombres du passé.

Peu de jours avant le mariage, il avait dit en plaisantant, devant Gasparine, qu'il espérait bien être gâté par sa belle-fille. Elle le prit au mot, sans y mettre cette affectation ou cette minutie de petits soins qui agace les gens d'esprit. Toutes ces gâteries arrivaient d'inspiration, par une sorte de communication magnétique. D'abord, la plus vulgaire de toutes, mais non pas la moins agréable, ce fut le changement absolu du service intérieur. Plus de bruit, plus de tiraillements, plus de gronderies, plus de domestiques avec cet air morne et sournois qui signifie qu'ils n'obéissent que pour ne pas être renvoyés. On eût dit que l'aimable jeune femme portait en elle et avec elle la bonne humeur, la prévenance et l'enjouement. Elle avait cette honnête joie qui, d'après un écrivain moderne, est une des grâce du génie de madame de Sévigné. On la servait avec plaisir, condition qui les vaut toutes et que nulle autre ne remplace. Sa bonté, sa douceur, son affabilité avaient fait un miracle: elle renouvelait, en plein dix-neuvième siècle, la race perdue de ces serviteurs qui s'identifiaient avec les affections et les intérêts de leurs maîtres. On ne voyait plus dans la maison que figures épanouies et gens de bonne volonté. Manette piquée au jeu, heureuse du bonheur d'Albéric et de Paul, cuisinait des dîners exquis.

—Ma chère fille, disait le marquis à Gasparine, savez vous ce dont vous êtes cause? Je suis en train de me créer des vices; vous allez faire de moi un sybarite.

Mais, Dieu merci! toutes ces charmantes gâteries ne s'adressaient qu'à la guenille de Chrysale. Gasparine réservait à M. de Sernhac des jouissance plus dignes de lui. Elle était artiste, elle aussi, dans la plus suave acception du mot, et si elle ne possédait pas tous les secrets du métier, elle y suppléait par la sincérité et la délicatesse du sentiment. La poésie et la musique vibraient en elle, comme si une main, divine eût parcouru les touches d'un clavier. Les soirées du château devinrent délicieuses. Albéric lisait admirablement: il reprenait un à un ses chers poèmes qui avaient jadis trouvé auprès de la marquise un accueil si glacial, C'était pour lui une joie inépuisable de voir Gasparine s'associer aux inspirations du poète, aux émotions du lecteur, s'attendrir, sourire, s'émouvoir, frémir, pleurer, juste aux endroits où il avait rencontré lui-même l'attendrissement, le sourire, le frémissement et les larmes. Après cette lecture, il lui demandait gaîment sa récompense. Alors elle se mettait au piano et jouait du Mozart, du Chopin ou du Weber; ou bien elle chantait avec une justesse exquise quelques uns des morceaux favoris de M. de Sernhac. Elle avait adroitement interrogé Paul sur les prédilections musicales de son père. Quand celui-ci rappelait, au courant de la causerie, quelques unes des mélodies qui avait charmé ses jeunes années:

N'est-ce pas cela? lui disait-elle

Et, en quelques minutes, elle faisait revivre pour lui ces fugitives images.

—Oh! c'est le ciel! c'est le ciel murmurait-il.

Et il pressait tour à tour de ses mains brûlantes les mains de Paul et de Gasparine.

V

Ce bonheur durait depuis un an. Paul, naturellement réfléchi, avait hérité de sa mère ce penchant à la tristesse chrétienne, tribut payé à la fragilité des joies de ce monde. Il avait eu quelque peine à s'acclimater à son bonheur, et parfois il se demandait si, en le savourant avec trop d'abandon, il ne commettait pas une faute et ne s'attirerait pas une expiation. Le second anniversaire de l'affreux accident du 13 novembre vint donner plus de force à ses souvenirs et y ajouter de vagues pressentiments.

Ce jour-là, ne croyant pas que la différence des religions dût les empêcher de prier pour une morte, Albéric et son fils firent célébrer une messe à l'église du village. Gasparine priait et pleurait, quoiqu'elle n'eût pas connu madame de Sernhac. Paul, tout entier à ses regrets, se sentait en proie à un indéfinissable malaise, lorsqu'il leva les yeux sur son père agenouillé à ses côtés. Aussitôt son inquiétude et son angoisse changèrent d'objet.

Le marquis était pâle et livide. On eût dit un homme brusquement réveillé d'une longue ivresse et se retrouvant en face de réalités navrantes ou terribles qu'il aurait oubliées en s'enivrant. Son front baigné d'une sueur froide, ses yeux secs, comparables à deux sources taries, sa bouche crispée de contraction nerveuses, accusaient une de ces crises où se paye en un moment tout un arriéré de souffrances. Paul devina ou crut deviner que son père, après ces journées si douces, violemment secoué par cette date néfaste, se reprochait comme son fils d'avoir été trop heureux, et apportait dans ces reproches toute l'ardeur de son imagination, toute l'intensité de ses sentiments.

En sortant de l'église, le marquis repoussa presque le bras que lui offrait sa belle-fille, et se dirigea à grands pas du côté du parc. Paul et Gasparine le virent franchir la grille et disparaître dans un sentier qui conduisait en plein bois.

—Qu'a donc ton père? dit la jeune femme dont les yeux étaient encore mouillés de larmes.

—Ne le comprends-tu pas, toi dont le cœur sait tout comprendre? répliqua Paul avec un accent d'affectueuse tristesse. Cette date du 13 novembre a ravivé sa douleur; il a revu en idée cette scène dont tu ne peux pas te figurer l'horreur, et....

Et quoi?

—Et comme moi, il s'accuse d'avoir trop oublié.....il trouve un sujet de remords dans le bonheur que tu nous donnes.....

—Pauvre père! dit Gasparine en se serrant contre son mari. Comme il est bon!... il faudra donc l'aimer encore plus!....

Albéric ne rentra que fort avant dans la soirée, et regagna précipitamment sa chambre sans passer par le salon, sans revoir ses enfants. Jusqu'après minuit, ils entendirent le bruit de ses pas sur le plancher. Les lendemains furent sombres comme ce mois de novembre que les Bretons appellent le mois noir, et que nous pouvons tous nommer le mois des morts. Le charme était rompu. La physionomie et les allures de M. de Sernhac offraient d'incroyables alternatives d'agitation nerveuse, de gaieté factice, de sensibilité excessive et d'humeur morose. Jamais, au temps de ses plus pénibles épreuves, on ne l'avait vu aussi irritable, aussi enclin à ces accès de violence qui, chez les hommes d'une imagination vive et d'un caractère faible, sont toujours au delà du ton. Gasparine elle-même ne réussissait plus que rarement à ramener la sérénité sur son front, le sourire sur ses lèvres. Non pas qu'il lui témoignât de l'indifférence! Il y avait, au contraire, des moments où il semblait vouloir la presser sur sa poitrine, comme les ascètes pressent sur leur cœur l'image du Dieu crucifié. C'est auprès d'elle que ce produisaient avec le plus de bizarreries et de caprices ces inégalités d'humeur qui présentaient parfois les symptômes d'une maladie morale. Il avait essayé de reprendre ses charmantes habitudes du soir, entremêlées de causeries, de lectures et de musique. Mais tantôt, après avoir lu une page avec une animation effrayante, il s'interrompait tout à coup, jetait le livre et sortait du salon; tantôt la musique agissait si violemment sur ses nerfs, que Gasparine s'alarmait et cessait de chanter ou de jouer. Souvent il la contemplait avec une expression passionnée qui ressemblait à de la colère ou de l'effroi; souvent aussi, quand elle lui offrait son front à baiser, il se reculait avec épouvante, comme si un spectre lui était apparu plein de courroux et de menace.

Après chacune de ces crises, il recommençait ses éternelles promenades et disparaissait pendant des journées entières, puis rentrait haletant, fiévreux, couvert de poussière ou trempé de pluie; il refusait de se mettre à table et courait s'enfermer dans son appartement.

Cet état, en se prolongeant, consternait Gasparine et devenait pour Paul un sujet de douloureuse surprise. Il était observateur, comme le sont les gens peu démonstratifs. Sans doute il s'était attendu à voir l'anniversaire de la mort de sa mère amener dans l'esprit mobile du marquis une réaction de tristesse et de regrets. Mais que, au bout de deux ans, cette réaction opérât de